PARIS-MURCIE

Journal publié au profit des victimes des inondations d'Espagne

PAR LE COMITÉ DE LA PRESSE FRANÇAISE

SOUS LA DIRECTION DE M. ÉDOUARD LEBEY, DIRECTEUR DE L'*Agence Havas*, AVEC LE CONCOURS DE M. LUCIEN MARC, RÉDACTEUR EN CHEF DE L'*Illustration* ET DE M. E. MERCADIER, COMME SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

MEMBRES DU COMITÉ

MM. HIPPEAU, RÉDACTEUR DE L'*Evénement*;
LAFFITTE, DIRECTEUR DU *Voltaire*;
LEBEY, DIRECTEUR DE L'*Agence Havas*;
ADRIEN MARX, RÉDACTEUR DU *Figaro*;
ARTHUR MEYER, DIRECTEUR DU *Gaulois*.

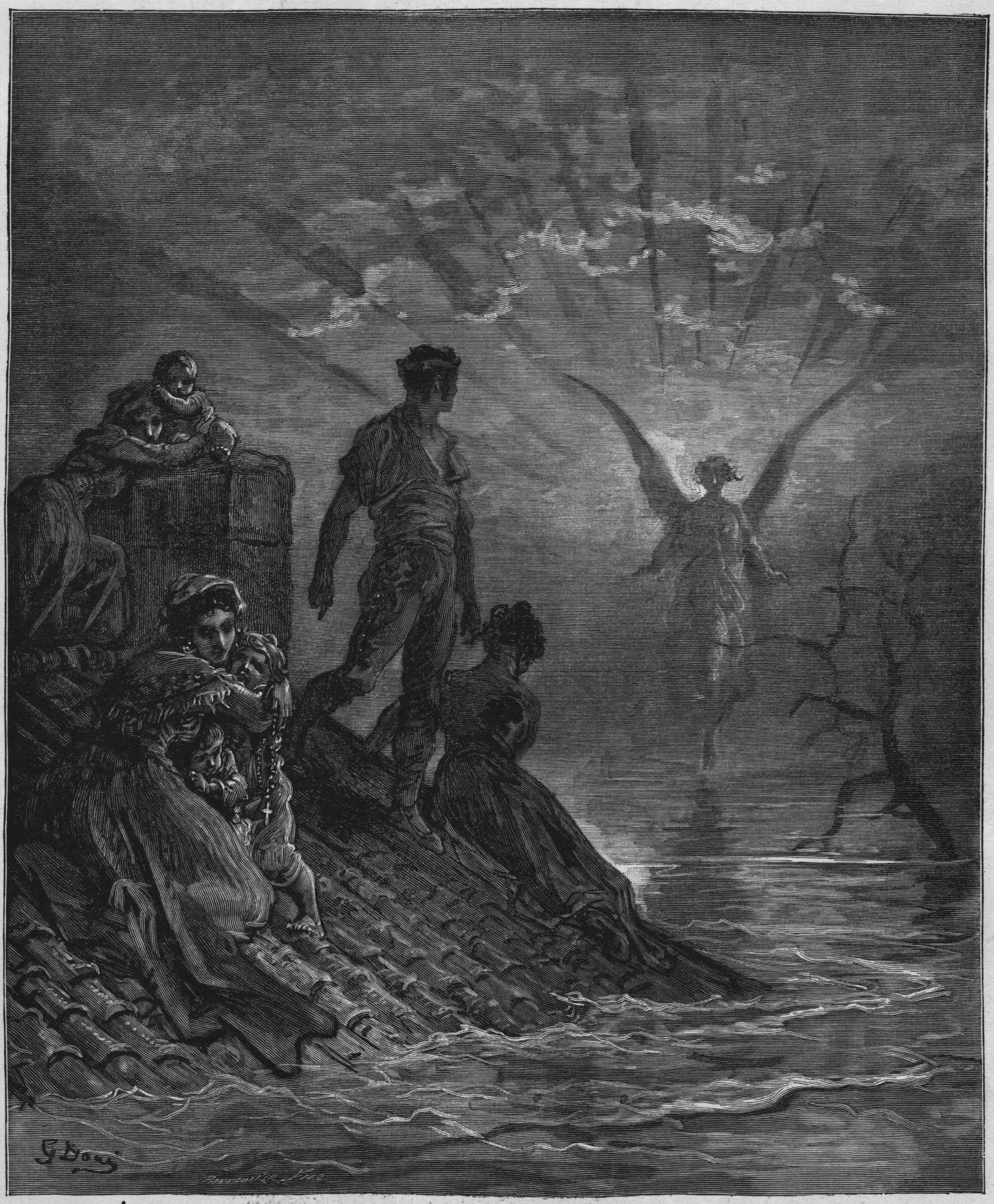
NUMÉRO UNIQUE

Décembre 1879

E. PLON ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

EN VENTE

A l'AGENCE HAVAS, 34, rue Notre-Dame des Victoires.
A la librairie E. PLON ET Cie, 10, rue Garancière.
Aux bureaux de l'*Illustration*, 22, rue de Verneuil.
Aux bureaux du *Petit Journal*, 61, rue Lafayette.
Aux bureaux du *Journal Amusant*, 20, rue Bergère.
Chez LACAZE, 8, rue du Croissant.



COMPOSITION ET DESSIN DE GUSTAVE DORÉ

(GRAVURE DE S. PANNEMAKER.)

SOMMAIRE

AUTOGRAPHES

S. S. le Pape Léon XIII..... 12 et 13
S. M. Alphonse XII, roi d'Espagne..... »
LL. MM. le Roi et la Reine des Belges... »
LL. MM. le Roi et la Reine des Pays-Bas.. »
S. M. le Roi de Portugal..... »
S. M. la Reine de Portugal..... »
S. M. la Reine Isabelle..... »
M. Hammer, Président de la Confédération suisse..... »
LL. AA. RR. et II. le Comte et la Comtesse d'Eu..... »
LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre..... »
S.A.R. la Princesse Louise de Danemark.. »
S. A. R. le Prince de Danemark... 12 et 13
S. A. R. le Prince Alexandre des Pays-Bas. »
S. A. le Prince de Roumanie ..... »
S. A. la Princesse Élisabeth de Roumanie..... »
S. A. le Khédive d'Égypte ..... »
S. A. le Prince de Bulgarie ..... »
S. A. R. le Général duc d'Aumale..... »
S. A. le Prince Vogoridès (Aleko-Pacha).. 20
S. Em. le Cardinal Nina..... 19
S. Em. le Cardinal Hergenroether.... »
S. Em. le Patriarche des Indes ..... »
M. Waddington..... 17
S. Exc. le Duc de la Torre..... »
S. A. le Prince Gortschakof..... 17
S. Exc. M. le Baron de Haymerlé..... 19
M. Gambetta..... 17
M. Gladstone..... »
S. Exc. l'Archevêque de Salamine (nonce du Pape)..... 19
S. Exc. Lord Lyons..... »
S. Exc. le Prince Orloff..... 17
S. A. le Prince de Hohenlohe ..... »
S. Exc. M. le Marquis de Molins..... 19
S. Exc. le Général Cialdini, duc de Gaëte. 20
S. Exc. le Comte de Beust..... 17
S. Exc. le Feld-Maréchal comte de Moltke..... 20
S. Exc. le Feld-Maréchal Manteuffel... 20
S. Exc. le Général comte Ignatieff 19
S. Exc. Osman-Pacha..... 20
S. Exc. Riaz-Pacha..... 19
S. Exc. M. A. Lopez de Ayala..... »
S. Exc. le Général Martinez Campos... 20
M. Canovas del Castillo..... 19
M. Ferdinand de Lesseps..... »
M. Castelar..... 17
Le Général Garibaldi..... 20
M. Boerescu..... 19
M. Cagalniceano..... »
Le Général Gourko..... 20
Le Général von der Tann ..... »

TEXTE

La Fraternité, V. Hugo..... 3
Amende honorable au Mançanarez, A. Dumas..... »
Le Rapprochement des nations, Dufaure..... »
Si j'étais préfet de la Seine, Ch. Garnier. »
Sursum corda, Mgr Mermillod..... 6
Un vieux conte espagnol : Le Mensonge et la Vérité, Ed. Laboulaye... »
Paris-Murcie, marquis de Molins..... »
Solfatare, J. Adam (Juliette Lamber).. 7
Elle! François Coppée..... »
Conseils aux hommes à marier, Octave Feuillet..... »
Distique, H. de Bornier..... 7
La Charité, Ruiz Zorrilla..... »
A l'armée espagnole, maréchal Canrobert..... »
Impressions d'une cantatrice, Adelina Patti..... »
Per l'Espagno, F. Mistral..... »
Histoire d'une pelisse, général de Gallifet..... »
La Chimie, M. Berthelot..... 10
L'École, Jules Simon..... »
Wagner, Jacques Offenbach..... »
Conte, Sarah Bernhardt..... »
Poésie, Théodore Aubanel..... 11
Le Problème social, Père Félix..... 11
Murcie, Paul Déroulède..... »
Souvenirs d'inondation, A. Daudet.... »
Patriotisme et Cosmopolitisme, Louis Blanc..... »
Les Facteurs des inondés, Ed. Vandal. »
Correspondance : E. Littré, E. Augier, Ed. Foussier..... 14
Le Divorce, A. Naquet..... »
Espagne et France, Henri Martin..... »
El Sol y la Noche, Adelardo de Ayala »
L'Impôt-assurance, Emile de Girardin. »
Les Fils de Don Quichotte, E. Caro... 15
La Carte du comédien, E. Got..... »
Échos de Paris, Paul Siraudin..... 15
» Victor Koning..... »
» H. Meilhac..... »
» Bachaumont..... »
» Albert Wolff..... »
Bruits de Paris, Henry Gréville..... »
La Bell' Valence! Jacques Normand... »
Est-ce un succès? Hennequin..... 18
De la Douleur, Zola..... »
Sonnet, Édouard Pailleron..... »
Maximes et Pensées, J. J. Weiss..... »
» Alceste..... »
Faits divers, Aurélien Scholl..... »
Le Comité aux Collaborateurs..... »

DESSINS

M. Meissonier (hors texte).

MM. Gustave Doré..... 1
Gérome..... 4
Madrazo..... »
Dubufe..... »
Bastien-Lepage..... 5
Tony Robert-Fleury..... »
MM. Boulanger..... 5
Berne-Bellecour..... »
Vibert..... 8
Jean-Paul Laurens..... »
Hébert..... »
Worms..... »
MM. Henner..... 8
Leloir..... 9
Mélingue..... »
De Neuville..... »
Carolus Duran..... 16
Fantin Latour ..... »
MM. Cabanel..... 16
Detaille..... 24
Bouguereau..... »
Clairin..... »
Mlle Abbema..... »

Nous sommes heureux de pouvoir inscrire en tête de ce journal les noms des industriels et des négociants qui ont bien voulu collaborer à l'œuvre de charité entreprise par le Comité de la Presse française, au profit des inondés de Murcie.

ALFÉNIDE, *Société des Couverts Alfénide,* 4, rue d'Hauteville. 1,000
ALGUES-MARINES, 11, boulevard des Italiens, Paris. 500
BELVALLETTE Frères (✠), *Fabricants de voitures,* 24, avenue des Champs-Élysées. 500
BONIÈRE Fils, au château de la Pomponnette, près Lagny (Seine-et-Marne). *Liqueur des Jacobins.* A Paris, 10, rue Halévy 500
CANDÈS et Cie (*Lait antéphélique*). Boulevard Saint-Denis, 26. . 500
A. CHAIX, *imprimeur,* 20, rue Bergère. 500
COMPAGNIE COLONIALE, 19, avenue de l'Opéra. 500
CHRISTEN Frères (*Farine lactée Nestlé*), 6, rue du Parc-Royal. 500
CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS, Société anonyme propriétaire du *Moniteur des Tirages financiers,* 16, rue Le Peletier. . . . 500
DELION, *Chapelier.* Passage Jouffroy. 500
DENTU, *Éditeur-Libraire.* Palais-Royal, galerie d'Orléans. . . . 900
EHRLER, *Carrossier,* fournisseur de S. M. le Roi d'Espagne, 51, rue de Ponthieu 500
GAUDICHAUD et BRIGAUX. *Robes, Costumes, Confections.* 28, avenue de l'Opéra. 500
LE GAULOIS. Rédaction et administration, 12 et 16, rue Grange-Batelière. 800
GUERLAIN, *Parfumeur,* 15, rue de la Paix 500
HERRINGS et Cie, 130, rua Nova da Palma, à Lisbonne. 900
HOTEL DU HELDER, Reignard, propriétaire, 9, rue du Helder. 510
JULES JALUZOT, Président du Comité du Commerce et de l'Industrie française pour la fête de Murcie. 500
MEUNIER et Cie, fournisseurs de S. M. le Roi d'Espagne. *Grande Maison de blanc,* 6, boulevard des Capucines. 500
LA NEW-YORK, *Compagnie d'assurances sur la vie,* 19, avenue de l'Opéra. 510
PARFUMERIE EXOTIQUE, E. Senet, 35, rue du Quatre-Septembre 500
Parfumerie GELLÉ Frères, 35, rue d'Argout. 500
L. T. PIVER (O. ✠), *parfumeur,* 18, boulevard de Strasbourg. . 500
PYGMALION. *Grands Magasins de nouveautés,* Boulevard de Sébastopol, 1, rue de Rivoli, 8, rue Saint-Denis 500
AU PETIT SAINT-THOMAS. *Grands Magasins de nouveautés.* Rue du Bac, 27 1,200
SABOURIN, *Négociant en vins* à Ambarès (Gironde) 500
SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE (anonyme), propriétaire du *Journal des Tirages financiers* (10e année), 18, Chaussée-d'Antin. 500
SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE. *Parfumerie.* Rue de Rivoli, 55 (Entrepôt) 720
SUEZ. *Eau de Suez,* 10, rue Ampère 840
AU TAPIS ROUGE. *Grands Magasins de nouveautés,* 54, rue du Château-d'Eau, 65 et 67, rue du Faubourg-Saint-Martin . . 720
THE HOVE MACHINE Co (Limited). M. V. André, directeur, 48, boulevard de Sébastopol. 500
L'URBAINE, *Compagnie d'assurances contre l'incendie et sur la vie,* 8, rue Le Peletier 630
VIOLET, *Parfumeur,* 225, rue Saint-Denis. 510
WALERY, *Photographie artistique,* fournisseur de S. M. la Reine Isabelle, rue de Londres, 9 *bis* 500

LA FRATERNITÉ

La vraie résistance de l'homme aux catastrophes est une augmentation d'humanité. S'entr'aimer, s'entr'aider. La solidarité des hommes est la réplique à la complicité des faits mystérieux. C'est ainsi que s'établit sur la terre le troisième terme de la grande formule humaine: *Fraternité.* Les gouvernements font obstacle à *Liberté* et à *Égalité;* elles viendront en leur temps, et à coup sûr la Liberté, malgré la monarchie; l'Egalité, malgré l'aristocratie. Mais la Fraternité, c'est la porte qui s'ouvre, c'est la bourse qui se vide, c'est la main qui secourt. Comment empêcher cela? Eh bien, sachez-le, sous cette main qui secourt, la frontière s'efface; sous cette bourse qui se vide, les cœurs s'emplissent; par cette porte qui s'ouvre, l'avenir entre. L'Espagne blessée, la France saigne; le coup qui frappe Murcie atteint Paris. Paris est la capitale du monde; et toute douleur du monde est une douleur de Paris.

Victor Hugo

AMENDE HONORABLE

AU MANÇANAREZ

A Monsieur Ed. Lebey.

Cher Monsieur,

Vous me faites l'honneur de me demander quelques lignes pour le numéro spécial que vous consacrez aux inondés de Murcie. Prenez garde, je vous en dirai peut-être trop long, car je suis très-fatigué. Or, rien ne repose l'esprit comme les souvenirs joyeux, et c'est en Espagne que j'ai passé certainement quelques-uns des jours les plus heureux de ma vie. Laissez-moi les évoquer, en passant, devant vos lecteurs, et tâcher de faire servir à soulager tant de misères lointaines les impressions que j'ai rapportées et gardées toujours vivaces de ce pays enchanté. Ces impressions, je les échange souvent encore avec ceux de mes compagnons qui survivent, car il y en a deux qui sont déjà partis pour le voyage qu'on ne raconte pas, et l'un de ces deux compagnons, le plus grand parmi les autres, était le plus cher pour moi.

Savez-vous ce que je faisais, il y a trente-trois ans, à l'heure même où je vous écris ces lignes? J'étais en Espagne, à Séville, et je faisais des vers! *Quantum mutatus ab illo!* comme nous disons à l'Académie quand il y a du monde. Oui, il y a trente-trois ans, à cette heure même je faisais des vers, et comment puis-je le savoir? Par la raison bien simple qu'à partir du 6 novembre de l'année 1846 jusqu'à la fin de décembre, j'ai fait des vers tous les jours, et j'en retrouve une grande partie dans un volume devenu très-rare, qui est toujours resté à peu près inconnu, et qui joint aujourd'hui à ce grand avantage celui d'être complétement oublié. Voulez-vous que je vous dise les vers que je faisais le 13 novembre 1846? (Je les ai là manuscrits et datés.) Ils ne sont pas plus mauvais que beaucoup d'autres qu'on a faits depuis lors, et ils sont certainement meilleurs que ceux que je ferais maintenant. Il y en a près de deux cents : vous ne voulez pas, ce serait trop long; n'en parlons plus, ce sera pour un autre malheur. Les malheurs ne manqueront pas.

Je me contenterai aujourd'hui, et quelle meilleure et plus triste occasion en aurais-je? de demander pardon à l'Espagne d'avoir calomnié tous ses fleuves en la personne du Mançanarez. La Segura (quel nom trompeur!) vient de donner le plus éclatant et le plus terrible démenti à la plaisanterie que je fis alors, qui est restée presque proverbiale et que les compatriotes de Calderon et de Lope de Vega m'ont reprochée souvent et avec raison. Ils savaient bien qu'il ne faut pas se fier aux airs inoffensifs de leurs petits cours d'eau parfois invisibles, souvent taris, où, comme dirait Victor Hugo, Dieu met tout à coup ses colères. Mais j'avais vingt ans; je venais d'arriver à Madrid avec mon père et Maquet, le fils adoptif de son esprit, que je considérais comme mon frère aîné; Louis Boulanger, le peintre de *Mazeppa,* qui avait fait mon portrait quand j'avais six ans, qui obtenait que je posasse en me donnant des gâteaux, et qui est un de ceux que je ne verrai plus que dans ma pensée; Giraud, que je revois encore toujours vaillant et courageux, malgré la mort prématurée d'un fils déjà célèbre; Desbarrolles, qui vient de publier à soixante-dix-huit ans les dernières révélations des mystères de la main, livre rempli de verve et d'entrain, et ce qui vaut mieux encore, car il représente un travail acharné de trente ans, livre plein de renseignements les plus inattendus et les plus précieux pour la science physiologique. J'étais le plus jeune de cette troupe jeune encore; j'étais l'enfant gâté, insouciant, paresseux de tous ces amis de mon père; je croyais à l'éternelle jeunesse, à l'éternelle force, à l'éternelle gaieté. Je riais tout le jour, je dormais toute la nuit, à moins que je n'eusse une raison de faire des vers.

Quand j'arrivai à Madrid et qu'on me montra le Mançanarez en me parlant des inondations qu'on avait si souvent à redouter de ce fleuve que je voyais absolument à sec et rempli de cailloux dont on eût pu tirer du feu, je fis naturellement toutes les plaisanteries que tout bon Parisien de mon âge et de mon caractère aurait faites en pareil cas; car le propre du Parisien, à cette époque, était de ne croire qu'à ce qu'il voyait. Aujourd'hui c'est bien changé, il croit à tout ce qu'on lui raconte. Toujours est-il que le lendemain de notre arrivée, nous courûmes à une course de taureaux. Au moment où j'allais m'asseoir à ma place, je vis un des toreros, Lucas Blanco, tel était son nom, je crois, jeté à vingt pieds au-dessus du sol par un taureau qui avait fondu sur lui. C'est ainsi que ce malheureux m'apparut pour la première fois, les quatre fers en l'air, dans la pose ridicule et terrifiante que prend le roi de la création quand un animal comme le taureau l'attrape par le bon endroit. Ce pauvre diable retomba lourdement sur la terre, inerte, massif et flasque à la fois comme un simple polichinelle dont tous les fils seraient cassés. Le soleil indifférent faisait étinceler sur ce corps affaissé, aux formes élégantes, les paillettes d'or et d'argent de son vêtement bariolé, et il ne paraissait plus y avoir de vivant en lui que ce qui était inanimé. Pendant ce temps le marchand d'eau, aussi impassible que les spectateurs, se promenait au milieu d'eux en criant : *Agua fresca, agua fresca.* Je saisis un de ces grands verres qui contiennent chacun près d'un litre d'une belle eau de source glacée, limpide et brillante comme du diamant; j'en avalai quelques gorgées pour me remettre, et je rendis le verre au marchand en lui disant : « Donnez le reste de ma part au Mançanarez. »

Pendant ce temps-là, Lucas Blanco avait été transporté hors de l'arène. Tout le monde le croyait mort. Dix minutes après, il était revenu de son évanouissement, et c'était lui qui, à la place même où il était tombé, tuait le taureau d'un de ces coups d'épée brillants comme l'éclair, rapides et meurtriers comme la foudre, et qu'on ne s'explique pas, même quand on les a vus aussi souvent que moi.

Ma plaisanterie sur le Mançanarez, racontée par mon père dans le récit de son voyage, fit fortune. Aujourd'hui je reconnais que les Espagnols avaient raison, et que j'ai calomnié leurs fleuves; je leur fais donc toutes mes excuses, et je vous envoie, cher Monsieur, ces quelques lignes écrites au courant de la plume, mais de tout cœur, en vous disant : « Donnez-les de ma part aux inondés de Murcie. »

A. Dumas fils

LE RAPPROCHEMENT DES NATIONS

Le rapprochement qui s'est opéré entre les nations du monde civilisé fournira l'une des plus belles pages de l'histoire de notre siècle. Commencé par quelques savants illustres qui ont mis les intérêts de la science au-dessus des antipathies politiques et nationales, il a été favorisé par la rapidité et l'exactitude des moyens de communication sur terre et sur mer. Il est devenu plus actif et plus prononcé à l'occasion des expositions universelles que chaque pays veut avoir à son tour. De pacifiques congrès se sont ouverts et se renouvellent périodiquement pour l'étude des plus hautes questions d'un intérêt général, questions littéraires, scientifiques, administratives. Le sentiment de charité fraternelle qui nous porte à soulager les maux de nos semblables ne pouvait pas rester étranger à ce généreux mouvement des esprits. On s'est concerté, on s'est dévoué pour prévenir ou atténuer les désastres de la guerre. Un fléau qui s'abat sur une contrée lointaine devient une calamité domestique; nous frémissons au récit des effroyables malheurs qui ont frappé les populations des bords de la Theiss ou de la Segura; on s'empresse de réunir pour elles des secours qui n'égaleront jamais leurs pertes, mais qui prouveront du moins la profonde sympathie que leur misère inspire. N'est-il pas permis aux amis de la paix d'espérer que cette généreuse passion de notre temps exercera quelque jour une influence encore plus active sur le sort des nations, pourvu qu'elles sachent rester maîtresses d'elles-mêmes et qu'elles ne s'abandonnent jamais aux caprices ambitieux des despotes ou aux dangereux entraînements des assemblées uniques?

13 novembre 1879.

J. Dufaure

SI J'ÉTAIS PRÉFET DE LA SEINE

A Monsieur Hérold, Préfet de la Seine.

Si j'étais Préfet de la Seine, au lieu de mettre toute ma gloire à changer des étiquettes de rues qui changeront encore bien des fois, je ferais une belle et bonne ordonnance ayant chance de durer longtemps. De votre devise, de notre devise si vous voulez, vous usez beaucoup du mot *égalité* pour l'appliquer à nos maisons. Prenez donc plutôt celui de *liberté,* et laissez les gens bâtir à leur guise. N'imposez plus aux architectes des maximum de hauteur et de saillies, et laissez à chacun le droit d'élever son bâtiment à sa convenance et de planter quelques moucharabis sur le coin de ses balcons. Ça gênera moins les voisins que les arbres des boulevards, qui donnent de leurs branches dans les carreaux voisins. Au lieu d'encourager la fabrication des monotones cages à locataires, encouragez au contraire les campaniles, les pignons sur rue, les marbres, les émaux et les mosaïques. Vous voulez, semble-t-il, décréter un art laïque et républicain, rien de mieux; eh bien, l'art sera laïque s'il sert à construire des maisons, et républicain si vous lui donnez autant de variété qu'on en trouve maintenant dans les opinions des politiques.

En tout cas, si vous ne vous sentez pas le pouvoir de faire revivre à Paris ce désirable pittoresque que je regrette, au moins ne suivez pas l'exemple de vos prédécesseurs en contribuant à nous retirer le peu qui nous en reste. La couleur aussi bien que la forme donne le charme et le mouvement, et si le temps met sur nos monuments une harmonieuse patine, il faut bien se garder de l'enlever. Rapportez donc ce suranné et déplorable arrêté qui veut que les maisons soient grattées tous les dix ans, sous prétexte que cela est hygiénique. Voyons, est-ce que la poussière que vous laissez sur les vieux murs n'est pas moins nuisible que celle qui vient de vos raclures? Pourquoi n'êtes-vous pas logique et ne faites-vous l'opération qu'aux bâtisses particulières? Grattez donc aussi Notre-Dame, puisque vous y êtes, et la Sainte-Chapelle et les Thermes de Julien, et vous verrez la belle figure que feront ces monuments lorsque vous leur aurez arraché la peau. Les architectes ne sont pas des parias, en somme, et ils tiennent aux œuvres de leurs maîtres tout autant que les autres artistes, et vous verriez ce que ceux-ci diraient si, par ordonnance préfectorale, on grattait de temps en temps les Noces de Véronèse et la Vénus de Milo.

Mais je ne suis pas le préfet de la Seine, et franchement je ne le regrette pas; j'aime mieux être son ami. Peut-être est-ce un bienfait des dieux.

Charles Garnier

DESSIN DE M. GÉROME.

DESSIN DE M. MADRAZO.

DESSIN DE M. DUBUFE.

DESSIN DE M. BERNE-BELLECOUR

DESSIN DE M. BASTIEN LEPAGE

DESSIN DE M. BOULANGER

DESSIN DE M TONY ROBERT-FLEURY

SURSUM CORDA

On dit que nous sommes à l'heure des découragements faciles. Pourquoi donc? notre époque n'est pas un déclin, c'est une aurore; le spectacle de nos luttes intellectuelles me rappelle cette belle fresque des loges de Raphael où Dieu est représenté refoulant les ténèbres et jetant la lumière. L'Église sur son douloureux champ de bataille reste debout, gardant les deux forces qui forment les âmes et unissent les hommes : des principes qui s'affirment et des cœurs qui se donnent. Mon ami, ne laissez jamais votre cœur défaillir, l'exil m'a meurtri, mais il ne m'a pas ravi le confiant espoir. J'aime beaucoup la fière devise : *Per crucem ad lucem!...* J'ai peu de goût pour les saules pleureurs; ils ne portent pas de fruits, et ils n'abritent que des tombeaux.

+ Gaspard Permillod Evêque d'Hébron,
Vicair. apost. de Genève

UN VIEUX CONTE ESPAGNOL

LE MENSONGE ET LA VÉRITÉ

Au temps jadis, le Mensonge et la Vérité résolurent de vivre ensemble comme une paire d'amis. La Vérité était bonne personne, simple, timide, confiante; le Mensonge était élégant, hardi, beau parleur. L'un commandait; l'autre obéissait toujours. Tout allait donc pour le mieux dans cette aimable compagnie.

Un jour, le Mensonge dit à la Vérité qu'il serait bon de planter un arbre qui leur donnerait des fleurs au printemps, de l'ombre en été et des fruits en automne. La Vérité trouva la chose de son goût; l'arbre fut aussitôt planté.

Dès qu'il commença à grandir, le Mensonge dit à la Vérité : Ma sœur, choisissons chacun une part de l'arbre: une communauté trop étroite est cause de discorde; les bons comptes font les bons amis. Voici, par exemple, les racines de l'arbre; ce sont elles qui le soutiennent et le nourrissent; elles sont à l'abri de l'orage et du temps; que ne les prenez-vous? Pour vous être agréable, je me contenterai, moi, des branches qui poussent en plein air, à la merci des oiseaux, des animaux, des hommes, du vent, de la chaleur et de la gelée. Que ne ferait-on pas pour ceux qu'on aime?

La Vérité, confuse de tant de bonté, remercia son compagnon, et s'enfonça en terre : grande joie pour le Mensonge, qui se trouvait seul parmi les hommes, et pouvait régner à son aise.

L'arbre poussa vite; ses grands rameaux versaient au loin l'ombre et la fraîcheur; il eut bientôt des fleurs plus éclatantes que la rose. Hommes et femmes accouraient de toutes parts pour admirer cette merveille. Perché sur la branche la plus haute, le Mensonge les appelait, et bientôt les charmait par ses paroles mielleuses. Il leur enseignait que la société n'est que mensonge; les hommes se mangeraient entre eux s'ils se disaient la vérité. Pour réussir ici-bas, ajoutait-il, il y a trois moyens : le mensonge simple, quand le vassal dit à son seigneur : « Je vous respecte et je vous aime »; le mensonge double, quand il s'écrie : « Que la foudre m'écrase si je ne suis pas votre serviteur le plus fidèle »; le mensonge triple, quand on répète : « A mon seigneur, mes biens, mon bras, ma vie », et qu'on abandonne son maître au moment du danger. Le bon apôtre donnait si gaiement toutes ces leçons; il les appuyait de si beaux exemples, que chacun s'enivrait de ses paroles. On montrait au doigt ceux qui n'applaudissaient pas, et ils commençaient à douter d'eux-mêmes. A cent lieues à la ronde, on ne parlait plus que du Mensonge et de sa sagesse : il était question de le faire roi; quant à la bonne Vérité, tapie dans sa tanière, personne n'y songeait : elle y pouvait mourir oubliée.

Dans cet abandon où chacun la laissait, elle en était réduite à vivre de ce qu'elle trouvait sous terre; et tandis que le Mensonge trônait parmi la verdure et les fleurs, la pauvre taupe rongeait les racines amères de l'arbre qu'elle avait planté. Elle en rongea tant, qu'un jour où le Mensonge, plus éloquent que jamais, parlait à une foule innombrable, le vent s'éleva, et sans être violent renversa tout à coup l'arbre qui n'avait plus de racines pour le retenir. Dans leur chute, les branches étouffèrent tous ceux qu'elles couvrirent; le Mensonge en fut quitte pour un œil blessé et une jambe cassée; il demeura louche et boiteux : c'était encore s'en tirer à bon marché.

La Vérité, rendue soudain à la lumière, sortit à peine vêtue, la tête échevelée, la figure sévère, et commença d'une voix rude à reprocher aux assistants leur crédulité et leur faiblesse. Dès qu'il l'entendit, le Mensonge cria : « Voilà l'auteur de tous nos maux, voilà celle qui nous a perdus! A mort! à mort! » Et le peuple, armé de pierres et de bâtons, poursuivit la malheureuse, et, morte ou vivante, la jeta dans son trou. On scella aussitôt une large pierre, afin que la Vérité ne sortît plus de son tombeau.

Elle avait cependant quelques amis, car dans la nuit une main inconnue grava sur la pierre l'épitaphe suivante :

Aquí yaze la Verdad,
A quien el Mundo cruel
Mató sin enfermedad
Porque no reinase en el
Sino Mentira y Maldad [1]

Le Mensonge ne souffre pas la contradiction, c'est là son moindre défaut. On chercha l'ami de la Vérité, et, sitôt trouvé, on le pendit haut et court. Il n'y a que les morts qui ne se plaignent pas. Pour être plus sûr de sa victoire, le Mensonge bâtit son palais sur le sépulcre de la Vérité; mais on assure que quelquefois elle se retourne dans sa tombe; ce jour-là, le palais tombe comme un château de cartes et écrase les innocents et les coquins qui l'habitent. Mais on a autre chose à faire qu'à pleurer les morts; on en hérite. Le peuple, dupe éternelle, reconstruit chaque fois un palais plus beau que l'ancien, et le Mensonge, louche et boiteux, règne toujours.

L. Laboulaye

PARIS-MURCIE

(1829-1879)

Beaucoup de personnes ignorent sans doute où est placé le bassin du Segura et ne se soucient peut-être pas d'Orihuela et de Murcia; il est possible pourtant que le citron qui assaisonne leur douzaine d'huîtres, l'orange qui décore leur dessert, la réglisse qu'ils portent dans leur poche, la fleur d'oranger qu'ils placent au chevet de leur lit, viennent de ces belles et malheureuses contrées.

Encore moins sait-on que ce n'est pas la première fois que ce malheureux pays excite la charité publique par la grandeur, par l'horreur de ses catastrophes. Il y a un demi-siècle que la Governacion d'Orihuela et le Partido de Murcia (comme on disait alors) furent victimes d'un fléau non pas plus grave, ni plus étendu que l'inondation d'aujourd'hui, mais beaucoup plus effrayant par son coup imprévu et subit, par son origine mystérieuse, par ses inévitables conséquences.

Le 21 mars 1829, un bruit sinistre se fit entendre ; un tremblement de terre survint divisé en deux secousses, la première comme une terrible menace, la seconde comme un coup de la colère céleste. Cet affreux désastre dévasta en un instant toute cette fertile contrée, engloutit plus de quatre mille maisons, endommagea plus de cinquante villages, réduisit en ruine plus de vingt églises et ensevelit sous ses décombres une partie considérable de ses habitants, avec leurs récoltes, leurs troupeaux et toute leur fortune.

Sans vouloir comparer ces deux grands malheurs, il est peut-être curieux d'en chercher les analogies, et d'en déduire les conséquences. Les télégraphes et les chemins de fer n'existaient pas. La nouvelle de la catastrophe de 1829 n'arriva à Paris que deux semaines plus tard. Elle ne causa aucune impression ni à la ville ni à la cour; et pourtant, à part la colonie espagnole, composée de quelques émigrés, la plupart dans la gêne, la cour et la société française avaient des raisons pour s'intéresser au sort de l'Espagne. Il était déjà question du mariage du roi Ferdinand VII avec la princesse Marie-Christine (singulière coïncidence!) et cette belle et spirituelle princesse était la propre sœur de la duchesse de Berry, toute-puissante alors.

On ne s'entretenait que de l'influence de M. de Laval, ancien ambassadeur à Madrid, où il avait personnellement reçu la Grandesse d'Espagne : et on parlait encore plus du pouvoir du ministre de la guerre, maréchal Bourmont, l'un des premiers personnages de l'expédition faite en Espagne pour détruire en 1823 les institutions constitutionnelles et importer en France le triste laurier du Trocadéro.

Il y avait par conséquent près de cent mille Français qui six ans avant la catastrophe avaient traversé la Péninsule sans obstacle, et y avaient été accueillis, pas en ennemis ou en envahisseurs, mais (c'est un fait) en hôtes, en amis, en frères. Eh bien, malgré cela, il n'y eut pas même au bénéfice des victimes une véritable représentation au théâtre Madame; pas un article dans un journal; la souscription ne s'éleva qu'à trois mille six cent trente-neuf francs recueillis au consulat.

Maintenant, quelle différence! La nouvelle du désastre arrive à Paris avant même que l'eau du Segura parvienne à la mer : ce n'est plus un attaché d'ambassade ou un courrier qui l'apporte. L'électricité peut-être a fait le mal, l'électricité vole appeler au secours. Sans qu'aucun comité s'organise, sans qu'un article soit inséré, les aumônes (oui, les aumônes; pourquoi chercher des noms inexacts et classiques?), les dons accourent à l'ambassade d'Espagne; une liste se forme où se confondent les princes et les ouvriers, le Président de la République et le cocher de fiacre, les maréchaux et les ducs, avec les gardiens de la paix et les figurants des théâtres. Paris ne donna jadis en neuf mois que trois mille et quelques francs. Il en donne aujourd'hui, en deux semaines, plus de deux cent mille.

Les prêtres prononcent des sermons, les savants font des conférences, les petites boutiques et les grands magasins placent des troncs, les cercles ouvrent des souscriptions, les dames quêtent, les artistes organisent des ventes, les théâtres des représentations.

Et la presse, ah! la presse fait des miracles : elle met de côté les différences d'opinion, les âpretés de la polémique, les rancunes des partis; elle répond unanime à l'appel de l'ambassadeur d'Espagne, et se place à son côté pour faire le bien, pour consacrer d'une sainte manière la fraternité des peuples au jour du malheur; c'est bien elle qui a dit d'une façon éloquente : « Il n'y a plus de Pyrénées. »

Et comment et pourquoi? Parce qu'aujourd'hui cent mille Français ont passé la frontière pour visiter les riches mines d'Almeria et les riantes vallées de Murcia, les bois de palmiers et d'orangers d'Alicante; ils y sont allés, non sur l'affût des canons, le sabre au côté, le fusil sur l'épaule, mais entraînés par la locomotive, le crayon ou la plume à la main. Parce que, de leur côté, autant d'Espagnols sont venus en France, non par force, mais par intérêt, par plaisir, par dévotion : pour prendre part aux entreprises industrielles, pour visiter les merveilles de l'Exposition, pour grossir les rangs des pieux pèlerinages, et tout cela avec une facilité et une rapidité qui tiennent du miracle.

Parce que les musées et les Archives d'Espagne sont pleins de copistes français, les bancs des lycées de France d'élèves espagnols; que les Expositions parisiennes des Beaux-Arts abondent de toiles faites par les fils de Velasquez et de Murillo : Rosales, Zamacoiz, Fortuny, m'en sont témoins, pour ne citer que les morts, pour ne pas pénétrer dans les ateliers des contemporains, hantés par la haute société de nos jours. Et si nous quittons ces régions élevées de l'art, nous voyons que l'envoi est plus grand et le don plus abondant, parce que les relations sont plus intimes et les intérêts matériels plus considérables. Parce qu'il passe plus de monde aujourd'hui d'Espagne en France et de France en Espagne dans une semaine que jadis dans un an. Parce que la France nous a envoyé l'an passé vingt et un millions de francs de tissus de luxe et de ses merveilles de goût, et nous a demandé plus de quinze millions de fruits et de ces mêmes primeurs qui viennent d'être la proie des flots sur les pittoresques bords du Segura.

Que conclure de ceci? Quelle leçon ressort de la comparaison des deux époques de 1829 et 1879?

Que l'amitié et la fraternité des peuples ne tiennent pas à leur organisation politique, mais que la civilisation moderne et les institutions actuelles unissent chaque jour davantage les nations par des liens personnels et matériels; que le télégraphe et la presse sont plus puissants que les armées

[1] Ici gît la Vérité que le monde cruel tua sans qu'elle fût malade, afin de ne laisser régner chez lui que le Mensonge et la Déloyauté

elles-mêmes; que les journaux, les voyages, les échanges commerciaux, les pèlerinages, les expositions, les fêtes même... attachent bien plus fortement les nations entre elles, que les traités d'alliance et les pactes de famille ; et enfin que si

L'Espagne est notre sœur de dangers et de gloire,
La Francia es nuestra hermana de glorias y peligros.

Victor Hugo

SOLFATARE

Donnez-moi votre main, Lina, et marchons dans la coupe du cratère. Voyez-vous le feu qui s'échappe du sein amoureux de Cybèle et brûle l'atmosphère?

— Je vois, Francesco, la terre recouverte d'une poussière blanche qui ressemble à la robe de noce que je portais tout à l'heure. La pureté du sol me charme, les grondements de la Solfatare me font peur comme votre passion, et cependant je vous aime.

— Viens, dit-il, en pressant le bras de la belle mariée, viens respirer ce qui manque à ton amour : un peu de flamme. Allons vers la bouche du volcan et secouons la poussière virginale qui s'attache à nos pieds. Là-bas, le sol est tout d'or! Je veux te conduire, cette fois, à l'autel de l'hymen ardent.

Elle résiste, frissonnante, au bras qui l'enlace et l'entraîne.

— Toute cette blancheur est froide comme ta tendresse d'épousée; le volcan, dit-il, la réchauffera.

Les parois du cratère s'enrichissent des morsures de l'arsenic, de la couche opulente du soufre. La terre s'ouvre et fume par mille crevasses, des flots de pourpre jaillissent de l'antre incandescent, et la flamme débouche par intervalles rhythmés d'une voûte resplendissante. Une chaleur intense s'échappe du sol et monte vers les nouveaux époux, qui la respirent enivrés.

A la coupe du cratère la jeune femme boit l'ivresse des flammes terrestres. Les paroles de l'époux sont plus ardentes. Comme l'air aspire la chaleur de la terre, l'épouse aspire l'amour.

— Avançons encore, encore, dit-il; vois l'image de mon cœur embrasé.

— Je ne veux plus me retourner, dit-elle. Là-bas, le sol est de marbre. Il me semble que si je le foulais, à présent... j'aurais froid!

Il la prit dans ses bras, enflammé, grondant comme la Solfatare. Sous le ciel bleu de Pouzzoles, traversant les massifs de lauriers-roses, écrasant les lys, il porta l'épousée dans sa maison.

Judith Gautier

ELLE!

Mes vers, volez vers elle ainsi qu'un papillon,
Chantez pour elle ainsi qu'un rossignol farouche;
Car elle est le parfum, car elle est le rayon;
L'étoile est dans les yeux, et la fleur sur la bouche.

François Coppée

CONSEILS AUX HOMMES A MARIER

Il serait excessif de prétendre que toutes les jeunes filles à marier sont des anges; mais il y a des anges parmi les jeunes filles à marier : cela n'est même pas très-rare, et, si singulière que la chose puisse paraître, cela est peut-être moins rare à Paris qu'ailleurs. Les jeunes filles bien élevées à Paris le sont admirablement; elles le sont presque trop bien : leurs mères, à force de raffiner leur culture intellectuelle et morale, en font des créatures si délicates, que la main d'un mortel ordinaire ne peut guère les toucher sans les blesser ou sans les flétrir.

Ces sortes d'éducations exquises tentent naturellement les hommes à marier : elles leur paraissent être une forte garantie de prospérité et de sécurité conjugales. Ils guettent donc ces fines proies, les enlèvent en triomphe et dorment en paix!

Nous ne voudrions pas troubler une si douce quiétude; nous ferons simplement observer que l'homme qui va prendre dans la serre chaude maternelle une de ces plantes choisies pour la transporter sur le terrain du mariage, doit être un horticulteur très-distingué. Car dans un sol grossier et entre des mains maladroites, les plantes les plus rares sont celles qui tournent le plus mal : les unes s'étiolent et meurent; les autres dégénèrent et retournent follement à l'état sauvage.

En conséquence, on ne saurait trop recommander à un sot d'épouser une sotte; cela est plus facile, plus humain et plus sûr.

Octave Feuillet

DISTIQUE

Au secours! — Ton nom? — La souffrance.
— J'accours. — Ton nom à toi? — La France.

Henri de Bornier

LA CHARITÉ

La Charité, qui n'est le patrimoine ni d'une école, ni d'une religion, ni d'un peuple déterminés, est une vertu profondément humaine. Tenter de la constituer à l'état de privilége, ce serait causer deux maux irréparables : limiter le nombre de ceux qui l'exercent, et humilier ou priver sans motif de ses effets ceux qui la reçoivent.

La noble France eût paru moins généreuse et ma chère patrie moins reconnaissante, si l'une ou l'autre eussent oublié que nous vivons au dix-neuvième siècle.

Manuel Ruiz Zorrilla

A L'ARMÉE ESPAGNOLE

Madis, j'ai eu l'honneur de commander un bataillon de soldats espagnols; j'ai pu apprécier leur vaillance et leurs autres qualités généreuses; il est donc bien naturel que je porte un vif intérêt à leurs infortunés compatriotes!

Mal Serrano Dabert

IMPRESSIONS D'UNE CANTATRICE

Cher Monsieur,

Votre demande m'embarrasse fort. Vous voulez que je vous dise immédiatement et dans une vingtaine de lignes ce que j'éprouve en chantant? Si vous m'accordiez l'espace de quelques années et d'une vingtaine de volumes, j'y parviendrais peut-être, et encore n'en suis-je pas bien sûre! Car je ne me suis jamais bien rendu compte de mes émotions dans ces moments-là. Je sais seulement que quand mon nom est sur l'affiche, je suis dès le matin très-préoccupée, nerveuse et agitée; qu'au fur et à mesure que l'heure fatale de la représentation s'approche, la fièvre de rampe me gagne de plus en plus, et qu'au dernier moment, quand je m'apprête à quitter ma loge pour entrer en scène, il n'y a qu'un sentiment qui me domine : une peur affreuse. Les émotions pendant la représentation même échappent à mon analyse. Elles sont selon le rôle, selon le concours des artistes et de l'entourage, de nature si variée qu'il me serait impossible de vous les décrire. Il faudrait entrer dans des détails minutieux qui, si futiles qu'ils soient, nous impressionnent néanmoins parfois très-fortement. Mais, quand tout va bien, je sens, pour citer les vers charmants de l'Agnès, je sens :

Des choses que jamais rien ne peut égaler
Et dont, toutes les fois que j'en entends parler,
La douceur me chatouille, et là dedans remue
Certain je ne sais quoi, dont je suis tout ému.

Ah! que c'est bien cela! Parfois je ne sais plus ce que je suis, ou, comme notre librettiste de Mozart le fait dire au petit Chérubin :

Non so più cosa son, cosa faccio,
Or di foco, ora sono di ghiaccio.

Si je pouvais vous chanter cela au lieu de vous l'écrire, vous me comprendriez bien mieux, cher Monsieur; car sans être présomptueuse, je crois pouvoir vous affirmer que je manie plus aisément et un peu mieux la voix que la plume.

Agréez, cher Monsieur, mes sentiments bien distingués.

Adelina Patti

PÈR L'ESPAGNO

Alin l'Espagno crido : Au secours! Afougado
Au noum dou sang latin, o Franço, au noum de Dieu,
Courre pourgi la man à ta sorre ennegado,
E largo-ié toun or; en bellis espigado
L'or que semenaras granara dins l'estiéu,
E van te saluda li pople renadiéu.

Maïano, 11 de novèmbre 1879

F. Mistral

HISTOIRE D'UNE PELISSE

Dans les derniers jours de l'année 1854, M. Geiger, le culottier en vogue, voyait entrer chez lui l'un de ses clients :

« Mon cher Geiger, lui dit-il, je pars pour la Crimée faire une visite à mon beau-frère, officier dans l'armée qui assiége Sébastopol. Il fait un froid de chien là-bas; je veux lui apporter une pelisse bien fourrée; faites-en deux, l'autre sera pour moi.

« Nous avons, mon beau-frère et moi, la même taille. Je pars demain; vous emballerez les pelisses et m'enverrez la caisse chez moi demain soir avant sept heures, dernier délai. »

Quinze jours plus tard, l'officier apprenait que son parent était en rade de Kamiesch.

Obtenir l'*exeat* du général de Cissey, galoper jusqu'à Kamiesch et escalader le bord, ce ne fut pas long.

Après mainte accolade, la caisse fut ouverte, l'officier prit au hasard l'une des deux pelisses, l'attacha sur le devant de sa selle et regagna son quartier.

A cette époque, la France n'avait pas encore commencé l'envoi de ses dons nationaux; cette pelisse, qui tombait au milieu des loques dont nos officiers étaient couverts, prit les proportions d'un événement. Elle fut tournée et retournée entre les mains de tous, puis endossée par son heureux propriétaire.

En mettant sa main dans les poches de la pelisse, l'officier sentit qu'un papier avait été cousu dans l'intérieur. Il le retira avec précaution et lut ce qui suit :

« Cette pelisse est destinée à l'un des officiers de notre « brave armée d'Orient. Qu'elle lui porte bonheur! »

« Deux femmes jeunes y ont travaillé pendant la « journée du ... et la nuit du ... Elles l'accompagnent « de tous leurs vœux. »

Aucune signature.

L'auditoire fut ému jusqu'aux larmes de ce témoignage d'une sympathie qui s'adressait à toute l'armée.

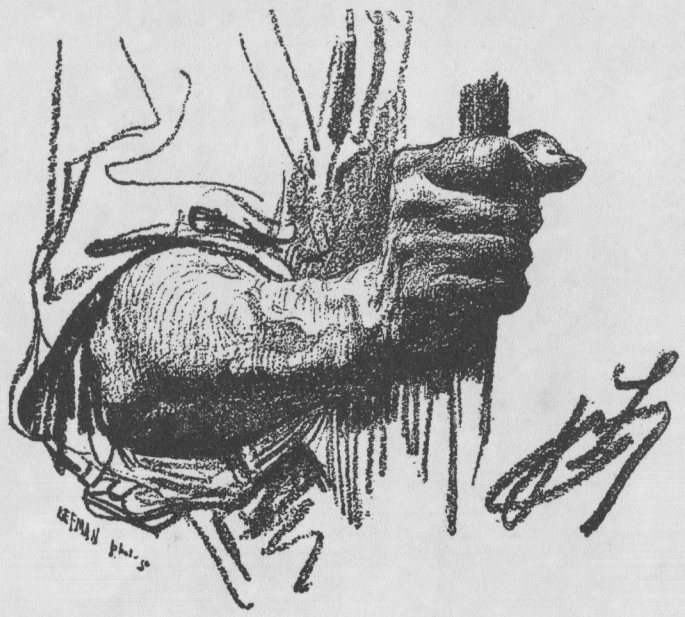
Dans les derniers mois de 1855, le sous-lieutenant rentrait en France tout entier, cité et décoré. Il voulut remercier celles qui lui avaient porté bonheur. Ce fut impossible : elles persistèrent à garder l'incognito.

Leurs vœux accompagnent encore le jeune officier de l'armée d'Orient, car il est aujourd'hui à la tête d'un corps d'armée.

Il se rappelle toujours avec une vive émotion ce charmant épisode de sa jeunesse.

Gal Galliffet

DESSIN DE M. VIBERT.



DESSIN DE M. JEAN-PAUL LAURENS.

DESSIN DE M. HÉBERT

DESSIN DE M. WORMS

DESSIN DE M. HENNER.

DESSIN DE M. DE NEUVILLE

DESSIN DE M. L. MÉLINGUE

DESSIN DE M. L. LELOIR

LA CHIMIE

La chimie tire de la synthèse un caractère propre. Elle donne à l'homme sur le monde une puissance inconnue aux autres sciences naturelles. Par là même, elle imprime à ses conceptions et à ses classifications un degré plus complet de réalité objective. En effet, les lois générales que la science atteint ici ne sont pas de simples créations de l'esprit humain, des vues dont la conformité avec les lois génératrices des choses puisse toujours être révoquée en doute. Les lois et les classifications de la chimie sont vivantes dans le monde extérieur; elles engendrent chaque jour entre nos mains des êtres tout pareils à ceux que produit la nature elle-même.

L'ÉCOLE

Le meilleur moyen de se juger, c'est de se comparer.

·Les expositions universelles ont été inventées pour cela. A la suite des grandes Expositions de Londres, Philadelphie, Vienne et Paris, la France peut savoir ce qu'elle vaut et ce qu'elle peut comme nation industrielle et commerçante.

Nous n'avons pas les mêmes ressources d'information et de comparaison pour la politique, les lettres, le caractère national. Mais si les expositions ne nous éclairent directement que sur l'industrie et le commerce, elles fournissent par voie d'induction des lumières sur tout le reste. Ces grandes assises internationales ne ressemblent pas à des fêtes brillantes et passagères qui perdent leur importance à mesure qu'elles reculent dans les âges. Au contraire, la postérité les interrogera avec une curiosité ardente. Elle y puisera les plus sûrs renseignements sur les mœurs, les usages, les ressources, le caractère, la valeur relative des peuples et même des races aux époques où chaque exposition a eu lieu. Nous, contemporains, ce que nous devons surtout y chercher, ce sont des leçons.

Pour apprécier les chances d'un cavalier sur un champ de courses, on tient compte de son poids, de sa force musculaire et de son habileté professionnelle; de même, en industrie et dans toutes les branches de l'activité humaine, il faut mettre en ligne, pour chaque peuple, la situation que lui a donnée la nature, en bien et en mal, la situation que lui ont faite son histoire et ses constitutions, les ressources qu'il trouve dans son caractère, et ses aptitudes pour lutter contre les conditions défavorables et pour développer les conditions favorables.

Le troisième élément de comparaison et d'étude est incontestablement le plus considérable. Chaque peuple, comme chaque individu, est le véritable facteur de sa propre grandeur ou de sa propre misère. On peut avoir un sol fertile, des mines inépuisables, des ports vastes et sûrs, des matières premières en abondance, et végéter au milieu de ces richesses naturelles par défaut de capacité ou d'énergie. Au contraire, une poignée d'hommes, reléguée sur un coin de terre à l'extrémité de l'Europe, menacée par la mer, envahie par les eaux, oppose à la mer des digues infranchissables, conquiert et fertilise le sol, va chercher dans les colonies un développement territorial que ses frontières lui refusent, et que sa faiblesse numérique lui interdit. C'est l'histoire de la Hollande. L'homme fait la terre : l'école fait l'homme.

La nature a mis la France au nombre des nations les plus favorisées, par le bénéfice de sa situation géographique, par la richesse et la variété de ses produits, sans lui donner toutefois la prédominance dans aucune branche. Elle a moins de houille que l'Angleterre, moins de céréales et de troupeaux que l'Amérique. De même, ses institutions, son histoire, la placent dans un rang élevé, qui n'est pourtant pas, aujourd'hui du moins, le premier rang. Elle a des plaies encore béantes à cicatriser; elle est agitée par des partis politiques qui l'épuisent en luttes stériles; elle n'a pas, comme quelques nations concurrentes, d'immenses colonies, des flottes incomparables pour la guerre et le commerce, une organisation puissante de consulats, des comptoirs dans tous les centres de consommation et d'échange. Elle se relève par ses aptitudes nationales, riches et variées comme les productions de son sol. Elle a eu longtemps, elle conserve encore, et, si elle le veut fortement, elle conservera toujours la souveraineté du goût et de la mode. Ce sont deux souverainetés souvent réunies, sans être pour cela inséparables. On doit la souveraineté du goût à la nature, mais à la nature perfectionnée par une éducation forte; on doit la souveraineté de la mode à la supériorité du goût, et, pour une grande part, à la prépondérance politique.

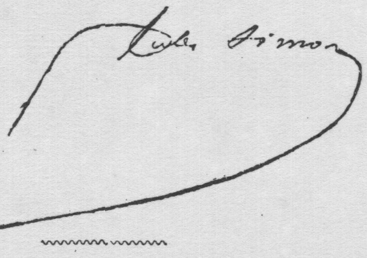
Notre goût n'a pas baissé; mais (ce qui est redoutable et certain) celui de nos concurrents s'élève et s'épure. L'humanité marche à présent d'une telle vitesse, qu'il ne suffit pas de continuer à faire bien : il faut faire mieux ou périr. Cette vérité a éclaté de toutes parts à la dernière Exposition. Il n'y a eu qu'un cri dans toute la France : Hâtons-nous de fonder des écoles! Ecoles de dessin, écoles d'apprentissage, écoles professionnelles, écoles de hautes études. Ayons notre musée de Kensington. N'attendons pas, pour étudier les procédés de nos rivaux, que leurs produits arrivent sur notre marché. Parcourons, à notre tour et à leur exemple, la vaste école du monde. Faire des hommes! fonder des écoles pour y faire des hommes! voilà la première et indispensable condition de notre fortune.

Faire des hommes destinés tout simplement à marcher dans le rang; car un seul régiment de soldats vigoureux et aguerris culbutera vingt régiments de mauvaise troupe. Faire des capitaines, car un homme, un grand homme vaut mieux, rapporte plus que la découverte d'un continent ou d'un trésor. Entre Christophe Colomb et l'Amérique, c'est Christophe Colomb qu'il faut choisir. Wellington disait que la présence de Napoléon dans une armée équivalait à un renfort de quarante mille hommes. Un Anglais disait en parlant de M. Pasteur : « Avec dix hommes comme celui-là, la France payerait sa rançon. » Sans M. Thiers, elle ne l'aurait pas encore payée.

Faire enfin des hommes utiles. Des noms comme celui de Victor Hugo seront dans l'avenir la gloire de notre époque troublée; mais oubliera-t-on ces inventeurs modestes, qui ont fait des révolutions à leur manière, révolutions bienfaisantes et paisibles : Jacquard, qui a changé la condition du tissage; Daguerre et Niepce de Saint-Victor, qui ont inventé la photographie; Poitevin, qui l'a transformée; Thimonnier, qui a eu la première idée de la machine à coudre; Bonnaz, qui, en la perfectionnant et en l'appliquant à la broderie, achève de mettre fin à la monotone et lamentable tragédie de la couture à l'aiguille et des journées de onze heures rapportant 60 centimes de salaire, avec des chances presque assurées de pulmonie et de cécité; tant d'autres qui, dans les laboratoires, dans les ateliers, dans les grabats, cherchent et trouvent le moyen de rendre le travail plus parfait, ou moins coûteux, ou moins dangereux?

C'est l'école qui fait les grands hommes et les hommes utiles, les grands ingénieurs et les bons ouvriers. C'est elle qui fait les peuples heureux et glorieux.

Le peuple qui a les meilleures écoles est le premier peuple. S'il ne l'est pas aujourd'hui, il le sera demain.



WAGNER

Ce n'est pas impunément que les musiciens parlent musique. Rien n'est pour eux aussi difficile et aussi dangereux. Leurs nerfs délicats à l'extrême s'irritent de peu. On ne saurait croire combien il est aisé de froisser Pierre, Paul... et même Jacques.

Que de fois n'ai-je pas vu Adolphe Adam, qui faisait en 1854 la critique musicale dans l'*Assemblée nationale*, se morfondre, à bout d'expédients pour éviter de blesser ses confrères!

« Voilà où nous en sommes! me dit-il un jour. Hier, je rends compte d'un opéra-comique; je comble l'auteur de louanges, et je termine mon article par ces mots : « C'est presque un chef-d'œuvre. » Il m'écrit ce matin : « Votre article est parfait. Il n'y a « qu'un mot de trop. »

« Vous croyez que c'était le mot chef-d'œuvre? Ah! bien oui! C'était le mot *presque*. »

Aussi me garderais-je de critiquer en quoi que ce soit nos jeunes maîtres. Quelques-uns ont un très-réel talent. Combien ils en auraient davantage s'ils avaient plus confiance dans leurs propres ailes! Tous sont paralysés par cette tête de Méduse qui leur sert d'objectif : celle de Richard Wagner.

Ils prennent pour un chef d'école cette individualité puissante. Les procédés nés avec lui mourront avec lui. Il ne procède de personne; personne ne vivra de lui. Exemple merveilleux de génération spontanée : Richard Wagner, inscrit sur l'état civil du mont Parnasse « père et mère inconnus », n'aura pas de descendance. C'est une aurore boréale que l'on a prise pour le soleil.

Ce novateur est pétri dans un limon absolument classique. Il connaît à fond les anciens, les maîtres féconds : les Haendel, les Bach, et surtout Gluck. Je l'en félicite. Sans leur rien prendre, il s'est imprégné d'eux. Wagner et ses adeptes représentent, nous dit-on, « la musique de l'avenir ». A quelle échéance placez-vous cet avenir? Voilà bientôt trente-cinq ans que *Tanhæuser* et le *Lohengrin* ont eu leur légitime succès. Où donc est leur progéniture? Qu'ont-ils engendré? Si Wagner était un chef d'école, son école serait en pleine splendeur.

Je vois bien des compositeurs qu'il a troublés; je n'en vois pas qu'il ait inspirés.

Non, Wagner n'est pas un chef d'école.

Depuis bien des années, on a représenté sur les principales scènes de l'Allemagne de soi-disant opéras « à la Wagner ». Demandez au public quels sont les titres de ces opéras, quels sont les noms de leurs compositeurs.

On a fait exécuter à Munich, à Berlin, à Vienne quelques opéras de Wagner, autres que ceux que j'ai nommés plus haut. Chaque tentative s'est faite au son des fanfares. Le triomphe a précédé l'œuvre; il ne l'a pas suivie.

Don Juan a été, lui aussi, froidement accueilli lorsqu'on l'a représenté pour la première fois à Vienne. L'empereur Joseph II dit à Mozart : « Votre opéra est sublime, mais ce n'est pas une pâture qui convienne aux dents de nos Viennois. »

— « Laissons-leur le temps de mâcher, Sire », répondit le maître immortel.

Un mois après, *Don Juan* fut acclamé.

Je doute fort que le public eût jamais les dents assez solides pour mâcher les œuvres tombées de la plume de Wagner depuis une vingtaine d'années.

Rossini avait un véritable culte pour Mozart.

« Maître, lui demandait-on un jour, que pensez-vous de Beethoven?

— C'est le premier de tous les musiciens.

— Et Mozart?

— C'est le seul. »

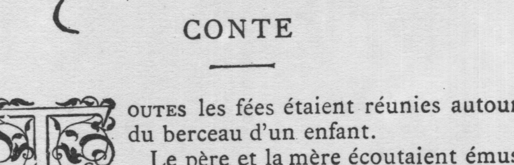
Je n'ose pas penser à la place que Rossini eût donnée à Wagner : celle sans doute que Wagner donne à Rossini.

Auber faisait un jour ses compliments à un musicien (que j'ai mes raisons pour ne pas nommer), et sur ses succès et sur sa grande facilité. « Que voulez-vous, lui répondit le compositeur; je suis forcé de payer comptant. Je n'ai pas le droit de tirer sur le public à trois mois de date. »

La jeune école affecte un grand dédain pour les compositeurs français, pour tous les maîtres chanteurs, les mélodistes de tous pays qui payent comptant leur popularité. C'est faire le procès de *Don Juan*, du *Freyschütz*, du *Pré aux Clercs*, de la *Juive*, de la *Dame Blanche*, de la *Muette*, des *Huguenots*, de *Guillaume Tell*, etc..... C'est condamner les adorables symphonies de Haydn, de Mendelssohn, les symphonies sublimes de Beethoven, dans lesquelles la mélodie déborde.

Il se peut, puisqu'on l'assure, que tous ces grands maîtres ne soient pas « les musiciens de l'avenir ».

Toujours est-il que depuis plus de soixante ans ces éphémères sont debout, toujours acclamés, plus grands que jamais, grâce aux contrastes, grâce surtout à ce feu divin auquel Prométhée s'est brûlé les doigts, et que l'on appelle tout simplement le génie.



CONTE

Toutes les fées étaient réunies autour du berceau d'un enfant.

Le père et la mère écoutaient émus et respectueux les souhaits de chacune d'elles. — « Enfant, tu seras beau, grand, bien fait; tu porteras des couronnes d'or! tu seras héros! La foule t'acclamera; tes admirateurs en délire traîneront ton char; tu feras

rire, pleurer, trembler et tressaillir les peuples. Les poëtes égréneront leurs perles à tes pieds, les musiciens accorderont leur lyre pour chanter tes louanges. Tu seras aimé par cent héroïnes diverses. Le poison, le poignard seront impuissants contre toi; ta renommée traversera les monts et les océans. »

La mère était tombée à genoux, rendant grâces aux fées. Mais la porte s'ouvrit brusquement, et la fée des gloires éternelles apparut.

« Je ne puis, dit-elle, reprendre les présents de mes sœurs; mais pour vous punir de votre oubli, voici quel est mon souhait : Les couronnes d'or seront de carton; il rira, il pleurera, il aimera, mais par la volonté d'un autre. Ceux-là mêmes qui l'auront acclamé lui refuseront cruellement le signe distinctif donné aux citoyens d'élite. Le peuple dont il sera l'idole le brisera dans sa pleine gloire et l'entraînera tout frémissant des bravos de la veille au char de son nouveau héros. Ses lauriers se changeront sur sa tête en fleurs d'immortelles, et il mourra dans la tristesse et dans l'oubli, ne laissant rien, rien de lui !

— Que sera-t-il donc? s'écria le père terrifié.

— Il sera comédien ! »

Alors la fée de la mort se leva lentement.

« Enfant, je te vengerai, dit-elle; après ta mort, on écrasera l'artiste naissant du poids de ton souvenir !... »

Sarah Bernhardt
1879

A la Franço jamai ge de doù soun estrange :
Espagno, assolo-te! t'adus emé bonur
Sa piéta la plus tèndro e soun or lou mai pur;
Pèr flouri ti rousié, pèr daura tis arange
I'a 'ncaro proun soulèu dins toun inmense azur.

Théodore Aubanel

LE PROBLÈME SOCIAL

UNE grande voix crie du fond de notre humanité déchue et surtout du fond de notre siècle, plus que tous les autres siècles, tourmenté par le problème social : Pourquoi des riches et pourquoi des pauvres? Pourquoi des hommes qui jouissent et des hommes qui souffrent?

Pour répondre à cette voix et résoudre ce problème, les philosophes sont venus, les économistes sont venus, les novateurs sont venus, les révolutions, elles aussi, sont venues.

Mais la solution n'est pas venue, et la voix populaire crie toujours et aujourd'hui plus que jamais : Pourquoi des riches et des pauvres? Pourquoi des hommes qui jouissent et des hommes qui souffrent?

Au redoutable problème, il n'y a qu'une solution vraiment efficace : Amener ceux qui possèdent au volontaire partage de leurs biens, et amener ceux qui jouissent à prendre volontairement une part des souffrances d'autrui.

Seul le christianisme, sans violence et sans secousse, par la seule puissance de la persuasion, produit efficacement ce double résultat; car il produit à la fois dans les vrais chrétiens la donation volontaire des biens et la volontaire acceptation de la souffrance par la révélation, l'exemple et l'amour du Dieu volontairement donné et volontairement souffrant pour le salut et la rédemption de notre humanité.

J. Félix S.J.

MURCIE

Seno nevado, corazon d'acero

En ces temps-là, vers l'an sept cent dix du Messie,
Ayant Abd-el-Aziz ben Mouça pour émir,
Les Arabes faisaient le siége de Murcie;
Les Goths d'Espagne avaient pour chef Téodomir.

Or, des murs de Tolède aux murs de Carthagène,
On voyait sur la croix resplendir le croissant,
Et par cinq ans entiers de résistance vaine
L'Espagne était à bout de forces et de sang.

Seule encore, Murcie arrêtait la conquête;
Téodomir, forçant les Sarrasins surpris,
Avait su rallier, au soir d'une défaite,
Dans la ville en ruine, une armée en débris.

Abd-el-Aziz avait souri de l'entreprise :
Ses Arabes étaient plus nombreux douze fois;
Un seul assaut d'une heure, et Murcie était prise...
Et Murcie en trois jours en eût repoussé trois.

Car ces vaincus étaient d'invincible nature,
Sachant, si près que soit le glaive menaçant,
Qu'une trop prompte paix fait la honte qui dure,
Et que l'honneur d'un peuple est plus cher que son sang.

Pourtant elles étaient terribles les batailles,
On en tuait pourtant de ces chiens de chrétiens;
Mais toujours leurs soldats couronnaient les murailles,
Et jamais leurs créneaux ne restaient sans gardiens.

Après trente longs jours de défense tenace,
Abd-el-Aziz songeur ne savait que penser :
« Ils ne sont pas en tout trois mille dans la place.
« Où prennent-ils le sang que je leur fais verser? »

Tharick, son lieutenant, lui dit : « Ces gens qu'on tue
« Se font tuer, seigneur, sûrs qu'il leur faut mourir;
« Mais promets-leur la vie, et Murcie est rendue. »
Abd-el-Aziz lui dit : « Tu peux la leur offrir. »

Tharick revint bientôt : « Je m'étais trompé, maître,
« C'est trop peu que la vie à ce peuple indompté;
« La liberté, voilà ce qu'il faut leur promettre. »
Et l'émir dit : « J'accorde aussi la liberté. »

Pour la seconde fois, Tharick ne tarda guère :
« Maître, ces obstinés ont la folie au front;
« Ils exigent de nous les honneurs de la guerre. »
« Par Mahom! dit l'émir, c'est la mort qu'ils auront. »

Mais, avant d'ordonner ce dernier holocauste,
L'émir fit à cheval le tour de leurs remparts;
Les Espagnols armés étaient tous à leur poste,
Et les lances d'acier brillaient de toutes parts.

Tharick, qui l'escortait, mordant sa barbe grise :
« Des vainqueurs comme nous sont assez glorieux
« Pour que, sans amoindrir notre part déjà prise,
« Nous rendions quelque honneur à des vaincus comme eux.

« D'autant que si la lutte est ce que tout l'annonce,
« Nous perdrons bien du temps, bien des hommes, ici...
« Si j'allais leur porter une bonne réponse? »
Abd-el-Aziz, lassé, lui répondit : « Vas-y. »

Une heure après, Murcie ouvrait sa lourde porte;
Le cortége avançait silencieux, hautain;
Téodomir marchait en tête, sans escorte,
Blessé. — Devant l'émir il s'arrêta soudain.

« Sultan vainqueur, dit-il, vois-tu qui m'accompagne?
« Vois-tu ces longs cheveux? Vois-tu ces faibles mains?
« Les femmes de Murcie ont défendu l'Espagne,
« Donnant aux hommes morts ces vengeurs surhumains. »

Les cœurs de vrais soldats aiment les grandes âmes.
Abd-el-Aziz, frappé de respect, s'inclina :
« Ma coutume n'est pas de dépouiller les femmes.
« La ville de Murcie est à vous, gardez-la. »

C'est ainsi que vers l'an sept cent dix du Messie,
Abd-el-Aziz, le sage et glorieux émir,
Octroyait un royaume aux femmes de Murcie,
Et les femmes prenaient pour roi Téodomir.

Paul Féval

SOUVENIRS D'INONDATION

PARIS entre ses deux fleuves, — la Saône, lente, lourde, silencieuse, un peu traînante, pleine de trous, de remous, de tourbillons; le Rhône, plus large, plus rapide, dur à la remonte, bruyant et vagué comme une mer, — Lyon est exposé à des inondations fréquentes. Tantôt c'est la Saône qui *repique*, comme on dit là-bas; tantôt le Rhône. Quelquefois, les deux ensemble. Alors c'est terrible. L'inondation de 1855 est surtout restée présente à mon souvenir. Le Rhône, dans la nuit, avait rompu ses digues et pris tout un faubourg de la ville à revers.

Je n'oublierai jamais ces maisons des Charpennes s'écroulant sous l'effort de l'eau; les murailles enlevées, détachées par pans, laissant voir l'intérieur du logis à tous les étages; des lambeaux de papier à fleurs, des portraits accrochés dans le vide, des meubles suspendus en l'air, ne tenant plus qu'à l'équilibre d'une pierre, une petite cage où l'oiseau s'égosillait devant sa graine fraîche. D'autres tableaux plus sinistres : des toits, derniers refuges, encombrés de vies en détresse; des voix étranglées de peur, des bras étendus pour supplier. Ici, le tonnerre d'une maison qui s'effondre, le tourbillon de fumée flottant au-dessus de trois étages engloutis; plus loin, les casernes de la Part-Dieu à demi noyées, avec leurs fenêtres noires ouvertes comme des yeux qui s'éteignaient à mesure que l'eau montait. La route de Villeurbane transformée en un grand fleuve et charriant, au-dessus de ses pavés submergés, des radeaux chargés de femmes, d'enfants, de bœufs, de chevaux, de matelas, de malles. Et puis partout, sur les toits, sur les murs croulants, sur les bateaux, sur les arbres, des soldats du train, du génie, mettant la note vive des uniformes dans cette grande bataille perdue contre l'eau.

Alphonse Daudet

PATRIOTISME ET COSMOPOLITISME

D'OU vient qu'on reste toujours attaché à son lieu de naissance, même quand le hasard des circonstances l'a placé en pays étranger, même quand on ne l'a plus revu? Je ne sais si ce sentiment est général; mais ce que je sais bien, c'est que je l'éprouve. Né à Madrid d'un père et d'une mère français; Français jusqu'au fond de l'âme et je dirais volontiers jusque dans la moelle des os, j'ai quitté l'Espagne dans les bras de ma nourrice; y retourner est un des désirs qu'il ne m'a jamais été donné de satisfaire; je ne suis par conséquent attiré vers elle ni par la force des souvenirs personnels ni par celle des habitudes. Et cependant, elle a toujours eu dans mes affections une sorte de place réservée : son nom ne sonne pas à mon oreille comme celui des autres pays; je m'intéresse d'une façon particulière à ses destinées; ses malheurs me touchent plus que je ne saurais dire : elle est enfin pour moi, non pas la patrie, mais quelque chose qui y ressemble.

On peut voir par là combien le patriotisme a de prise sur mon cœur. Mais je ne suis pas de ceux qui opposent le patriotisme au cosmopolitisme. Ces deux sentiments, lorsqu'on ne les sacrifie pas l'un à l'autre, sont, selon moi, parfaitement conciliables. Le cosmopolitisme n'est pas plus contraire au patriotisme que le patriotisme ne l'est à l'esprit de famille. L'amour qu'on porte à son pays n'empêche pas qu'on n'aime ses enfants. De même, l'amour qu'on porte à l'humanité n'empêche pas qu'on n'aime son pays.

Je suis donc doublement heureux de donner mon concours à l'œuvre entreprise pour apporter quelque soulagement aux victimes de l'inondation de Murcie.

Louis Blanc

LES FACTEURS DES INONDÉS

LE premier facteur est né d'une inondation. Les cataractes du ciel s'étaient ouvertes; la pluie tomba pendant quarante jours, et la terre fut couverte par les eaux. L'arche flottait sur l'immensité : Noé envoya en estafette une colombe qui revint apportant une branche d'olivier, témoignage que les eaux se retiraient et que les grands sommets commençaient à émerger. La colombe avait rétabli le régime des communications, et, dépêche vivante, elle apportait l'espérance.

Il y a dix ans, une inondation d'hommes du Nord avait submergé la France; Paris était comme une île battue par les flots. Parfois, une colombe paraissait au-dessus de la ville, venant de loin et fidèle aux traditions postales de sa

En venant au secours des malheureuses victimes des inondations, les peuples de l'Europe nous ont prouvé que pour la Charité il n'y a pas de frontières.

Je suis on ne peut plus heureux de pouvoir leur témoigner ma gratitude

Alfonso

S. M. LE ROI D'ESPAGNE

Je plains sincèrement ces malheureux inondés

Mehemet Tewfik

S. A. LE KHÉDIVE.

Je me fais un plaisir de me rendre à Votre désir en Vous donnant ma signature, d'autant plus que par là je puis contribuer au profit des inondés d'Espagne

Louise

Princesse Royale de Danemark née Princesse de Suède et de Norvège

S. A. R. LA PRINCESSE LOUISE DE DANEMARK

Dimisit Noe columbam ex a[...]
portans ramum olivae virentibu[...]
cum tribularentur ... de necessita[...]
Dominus (Ps: 106)

S. S. LE PAPE

Nous sommes charmés de pouvoir, en apposant ici Nos signatures Nous associer à l'oeuvre de bienfaisance que la presse française organise au profit des malheureuses victimes des inondations survenues récemment en Espagne.

Château du Loo le 27 Novembre 1879

Guillaume

Emma

LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES PAYS-BAS

Nous applau[...]
à tout ce q[...]
en faveur d[...]
inondés de[...]
ne pas sea[...]
lisse que [...]
exprimé [...]

Oscar[...]

LL. MM. LE ROI ET[...]

l'oeuvre, que vous avez entrep[...] au gré de vos souhaits

Ham[...]

PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE

Je félicite[...]

Il n'y a pas de grand homme pour son médecin

Alexandre Prince des Pays-Bas

S. A. R. LE PRINCE ALEXANDRE DES PAYS-BAS

Veuillez agréer, Monsieur, en Votre qualité de représentant de la presse française, mes compliments empressés et en même temps l'assurance de ma haute considération pour Votre personne

Frédérik,
Prince Royal de Danemark.

Recevez mes voeux pour le succès de la fête de bienfaisance organisée par la presse Française.

H. d'Orléans

S. A. R. LE GÉNÉRAL DUC D'AUMALE

...rea Nr illa venit
... filiis in ore suo (Gen: VIII)
... tibus liberavit eos
... Leo P.P. XIII

...disans trop
...ue vous faites
...les malheureux
... Murcie pour
...us rendre ...
...vous aimons ...

...Henriette

LA REINE DES BELGES

...Pinsse
...prise, réussir
...rmer

... la presse française de sa bonne oeuvre

S. M. LE ROI DE PORTUGAL

Toutes mes sympathies sont acquises à votre bonne action

...Amelia D. ... Maria Pia

S. M. LA REINE DE PORTUGAL

...ecum nobiscum!

Alexander

S. A. LE PRINCE DE BULGARIE

Ainsi que ma grande ayeule Isabelle, a donné ses bijoux, pour conquérir les Indes, de même, je donnerais ma vie, pour assurer le bonheur à ma chère Espagne, et prouver à la France, ma seconde patrie, la reconnaissance de mon cœur pour tout ce qu'elle fait, pour secourir les malheureux, qui sont toujours, mes enfants.

Isabelle de Bourbon

S. M. LA REINE ISABELLE

Vicit vim virtus

Carol

S. A. LE PRINCE DE ROUMANIE

Chaque homme porte en lui un Prométhée — créateur, rebelle et martyr

Elisabeth

S. A. LA PRINCESSE ÉLISABETH DE ROUMANIE

Nous nous associons de grand cœur à l'œuvre de charité que vous avez entreprise et nous lui souhaitons le meilleur succès.

Philippe Comte de Flandre.

Marie Comtesse de Flandre

LL. AA. RR. LE COMTE ET LA COMTESSE DE FLANDRE

Quoique nous ayons, ma femme et moi, peu de goût à voir nos noms livrés à la publicité, nous ne pouvons, en présence de la grande œuvre de bienfaisance entreprise par la presse française en faveur des infortunées victimes de l'inondation en Espagne, que vous prier de faire de ces lignes l'usage que vous jugerez le plus utile à la généreuse pensée qui a tant de titres à toutes nos sympathies.

Gaston d'Orléans (Comte d'Eu)

Isabelle Princesse Impériale du Brésil, Comtesse d'Eu

LL. AA. RR. & II.
LE COMTE ET LA COMTESSE D'EU

famille : les quelques lignes qu'elle portait à son cou consolèrent pour un instant le cœur des assiégés.

Aujourd'hui, une messagère auguste s'envole à tire d'aile vers le pays des inondés; sous les plis de son voile nuptial, elle ramène, au lieu de bijoux, un rayon d'espérance. Les malheureux guettent à l'horizon l'arrivée de la colombe, de l'olivier et de l'arc-en-ciel : Dieu leur envoie les facteurs de ses jours de miséricorde!

E Vandal

Ancien Directeur général des Postes.

CORRESPONDANCE

Paris, 10 novembre 1879.

MONSIEUR,

Je ne fais pas ce que je veux, il s'en faut de beaucoup; les souffrances permanentes auxquelles je suis en proie ne m'en laissent pas la faculté. Dès que la souscription a été ouverte pour les inondés espagnols, j'ai envoyé mon offrande à l'ambassade d'Espagne. Cela était facile; ce qui l'est moins, c'est de m'associer à l'œuvre de la presse parisienne. Pourtant, je le ferais de bien grand cœur, car, outre la charité qui est due à tout le monde, je suis persuadé que nous devons à l'Espagne quelque chose de particulier en mémoire de l'abominable guerre que lui fit Napoléon Ier. Peut-être, si j'avais beaucoup de jours devant moi (j'emploie un mois environ à écrire les articles que je publie dans ma *Revue de la philosophie positive,* et que les journaux quotidiens reproduisent quelquefois), peut-être, dis-je, trouverais-je d'intervalle en intervalle un nombre suffisant de moments propices au travail, et, au bout du compte, atteindrais-je les deux ou trois pages demandées. Mais le temps presse, et tout ce qui presse est mon ennemi et au-dessus du peu de force que me laisse la maladie douloureuse qui m'assiége sans relâche.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

E Littré

MON CHER FOUSSIER,

On me demande quelque chose pour *Paris-Murcie;* je suis malade et ne trouve rien; je vous passe la main selon mon habitude.

E Littré

Et moi, je vous la serre, selon la mienne.

Ed Foussier

LE DIVORCE

Vous me demandez quelques lignes sur le divorce destinées à une feuille que vous allez publier au profit des inondés de Murcie.

Je ne veux pas me soustraire à cette tâche, comprenant trop bien la solidarité des peuples pour ne pas être désireux d'intervenir pour ma faible part dans la fête tout humanitaire qui se prépare. Mais que vous dire sur cette importante question du divorce qui puisse tenir dans le peu d'espace dont vous disposez?

Que le divorce est une loi moralisatrice? Qu'en ne lançant pas dans la société une foule d'époux séparés, déclassés, qui deviennent un élément de dissolution morale, il diminuera le nombre des familles qui se désunissent au lieu de les multiplier? Qu'il fera cesser la plaie des enfants adultérins, et permettra à la France de s'enrichir d'une foule de familles dont elle s'appauvrit aujourd'hui, — avantage à considérer dans un pays où la population tend à devenir stationnaire? Que les enfants légitimes eux-mêmes seront mieux élevés par des époux divorcés que par des époux séparés, qu'ils seront moins exposés qu'aujourd'hui à une éducation imparfaite et à de mauvais exemples? Que, contrairement à ce qu'affirment les catholiques, non-seulement le divorce, maintenu dans le domaine civil, ne les opprime pas, mais encore doit être réclamé par eux au point de vue de la liberté religieuse? Que, rétabli dans nos lois, il ferait disparaître bien des crimes et éviterait des procès comme le procès Fadda ou le procès Sampigny?

Mais toutes les affirmations auxquelles ici je suis obligé de me borner veulent être développées et accompagnées de preuves, à peine de n'entraîner aucune conviction.

Vous voyez bien que je ne puis pas faire ici un article sur le divorce.

Ce que je puis vous dire, toutefois, c'est que cette idée fait du chemin. C'est que partout où je passe, les populations s'y rallient. C'est que le procès gagné, on peut l'affirmer, à la Chambre des députés, l'est déjà dans l'opinion publique, et le sera enfin au Sénat.

Loin de moi la pensée de m'attribuer le mérite d'un pareil résultat. Mon seul mérite a été de poser devant le public une question à laquelle on ne voulait pas réfléchir. La force de la vérité a fait le reste. Dès qu'on consent à étudier, à discuter, il est certain que le triomphe de la vérité est assuré. Le tout est d'avoir assez de persévérance pour obliger les masses à porter leur attention là où elles se refusent à la porter, et à raisonner sur des sujets auxquels elles n'avaient jamais réfléchi.

Pour faire prévaloir en France l'idée du divorce, j'y ai importé le système de l'agitation pacifique et légale depuis si longtemps pratiqué chez nos voisins les Anglais, et qui est le seul mode vraiment libéral d'introduire des réformes dans la législation.

La monarchie pouvait réformer par en haut; la République doit procéder par en bas. La monarchie peut imposer au pays une loi que le monarque et la classe dirigeante trouvent utile, sauf à y rallier les citoyens par l'usage; la République doit subordonner tout progrès à son acceptation préalable par les citoyens.

Plus long en apparence, le procédé l'est moins en réalité; car on convainc toujours un pays lorsque ce qu'on lui propose est juste, et l'on ne convainc pas toujours un monarque. En outre, les progrès accomplis sont plus durables, le temps ne respectant que ce qu'il a concouru à édifier, et les lois seules défiant les oppositions qui ont été le résultat d'un *consensus* général de la nation.

Avoir poussé mon pays dans cette voie, avoir montré que l'initiative des citoyens dans leurs comices, celle des représentants dans les Chambres, peuvent beaucoup, et qu'il n'y a pas lieu d'attendre du gouvernement, du ministère, la manne législative plus que toute autre manne, je crois que c'est avoir été deux fois utile à la France : une première fois en concourant à apporter à nos lois une modification nécessaire, une seconde fois en montrant par l'exemple ce que peut la volonté au service de la vérité dans une démocratie libérale. C'est le seul honneur que je veuille revendiquer.

Voilà, Monsieur, resserrées dans les étroites limites où l'étendue nécessairement restreinte de votre feuille me permet de me mouvoir, les seules choses qu'il me soit possible de dire ici sur le divorce ou à propos du divorce.

Capiau (Gironde), 8 novembre 1879.

A. Waquet

ESPAGNE ET FRANCE

Espagne et France! Deux sœurs qui ont eu de longues querelles, grâce aux prétentions rivales des royautés féodales et malgré la Providence. Le Ciel avait si bien fait la part des deux voisines sur la carte de l'Europe qu'il semblait avoir voulu leur éviter toute occasion de discorde. Les deux sœurs se sont disputé la domination sur une troisième, l'Italie, qui les avait jadis dominées l'une et l'autre. Ces temps-là, Dieu merci, sont passés; les trois sœurs latines sont toutes trois indépendantes, et chacune d'elles respecte l'indépendance des deux autres.

Ce n'est point assez qu'elles se respectent; il faut qu'elles s'associent et, au besoin, s'entr'aident. Leurs intérêts ne doivent pas moins les rapprocher en vue de l'avenir que leurs origines ne les ont rapprochées dans le passé, et il est bon que les sentiments soient d'accord avec les intérêts. La France a montré devant les déplorables nouvelles d'Espagne une émotion où il y avait quelque chose de plus que de l'humanité; il y avait une vraie fraternité.

Cet intérêt eût été moins vif peut-être vingt ou trente ans plus tôt; mais le Français, qui devient moins casanier et commence, à l'exemple de l'Anglais, à courir le monde, connaît mieux qu'autrefois l'Espagne. Les Parisiens trouvent tout naturel aujourd'hui de se rencontrer dans les allées de l'Alhambra ou sous ces voûtes de l'Alcazar de Séville, si merveilleusement restaurées par le Señor Contreras, aussi bien que sur le Capitole ou aux *Cascine* de Florence. Combien d'entre nous ont rapporté des bords du Guadalquivir ou du Xénil des impressions ineffaçables, et ont été douloureusement atteints dans leurs aimables souvenirs en apprenant la ruine d'une partie de ces belles contrées qu'ils avaient parcourues lumineuses et souriantes! Ceci n'a pas été sans influence sur le sentiment public, dont l'Espagne vient d'accueillir l'expression avec une gratitude si expansive! La fière Espagne, si sensible à l'offense, ne l'est pas moins à toute sympathie qu'elle juge sincère. Ce malheur aura serré un lien nouveau entre l'Espagne et la France.

Henri Martin

EL SOL Y LA NOCHE

SONETO

Encendido en sus propias llamaradas
La sed devora al luminar del dia
Y eterno amante de la noche fria,
Persigue sus espaldas enlutadas.

Ansioso de sus sombras regaladas
En vano corre la abrasada via
Que el mismo vá poniendo el bien que ansia
Donde nunca penetran sus miradas.

La dicha ausenta y el afan consigo,
Arde y redobla su imposible instancia
Elevando en sus entrañas su enemigo.

Así corre con bárbara constancia
Y siempre encuentro mi ansiedad conmigo
Y el bien ansiado á la mayor distancia.

Adelardo Ldactyala

L'IMPOT ASSURANCE

Si favorablement qu'elles soient accueillies, les souscriptions seront toujours impuissantes à venir au secours des grandes infortunes et à réparer les grands désastres. Le jour où l'impôt sera assis sur ses véritables bases, rien ne sera plus facile que de former des bans de contribuables. Selon que le désastre aura été plus ou moins grave, on appellera successivement le premier, le second, le troisième ban, et ainsi de suite, à l'œuvre de réparation. De la sorte, ce ne seraient pas les plus généreux qui donneraient toujours et presque exclusivement; ce seraient d'abord les plus riches, ensuite ceux qui le seraient moins, qui viendraient ainsi par étage de fortune, concurremment avec l'État, au secours des victimes que la société aurait regardé comme un devoir public de ne pas abandonner à la misère et à la désolation. Dès qu'il y aurait un grand désastre à déplorer, on n'aurait qu'à en mesurer l'étendue pour proportionner le remède au mal et l'administrer avec une rigoureuse exactitude. Rien ne serait à la fois plus rapide, plus efficace, plus conservateur dans la plus large acception du mot.

10 novembre 1846.

Emile Girardin

LES FILS DE DON QUICHOTTE

MURCIE est voisine de la Manche. Dans sa tombe ignorée, le vieux chevalier de la Manche a dû tressaillir au cri de détresse qui est venu jusqu'à lui des vallées et des plaines inondées; il tressaillera aussi à ce cri de sympathie qui soulève la France.

... Est-il mort tout entier, le brave hidalgo? Non certes; il a laissé une lignée authentique et immortelle. Les armes ne sont plus les mêmes, les ennemis non plus; l'inspiration de ce grand cœur est restée parmi nous. Vous rappelez-vous cette première chevauchée de don Quichotte avec Sancho dans la plaine de Montiel? « Il était fort grand matin, et les rayons du soleil ne les gênaient pas encore. » Combien j'en ai connu de ces vaillants qui partaient eux aussi, un beau matin, armés de pied en cap pour la bataille de la vie, bien résolus à servir en toute rencontre le bon droit, l'honneur, toutes les belles causes et les nobles amours! C'était l'aube de la vie qui se levait pour eux, la riante et la fraîche jeunesse. Sortis à peine de leur premier rêve, ils allaient l'âme intrépide, animant la solitude d'illusions divines, éveillant l'écho par leurs chansons naïves, aspirant l'air des hauts sommets, appelant les périls inconnus, défiant les géants, provoquant les oppresseurs, s'emparant du monde par la pensée, mais pour le sauver, pour l'affranchir de cette double servitude, l'ignorance et la misère.

Ah! les chevaliers de l'idéal, noble race! mais avec quels rudes adversaires ils ont à se mesurer de nos jours, l'Intérêt, l'Envie, l'Esprit positif! C'est bien autre chose que les géants et les enchanteurs d'autrefois. Et de tous les points de l'horizon, les ennemis arrivent; leurs légions se pressent; c'est une multitude.

Ce ne sont plus les coups de lance et d'épée, les blessures du fer qui meurtrissent et déchirent le chevalier errant; ce sont les railleries, les huées qui l'accablent, c'est la ruse, plus meurtrière que la violence.

Pour la plupart, la chevauchée n'est pas longue; les pauvres chevaliers rentrent au logis éclopés, tirant de l'aile. Plusieurs reviennent si durement maltraités qu'ils se surprennent à maudire leur sotte équipée et se jurent bien de laisser à l'avenir le monde aller son train et se gouverner à sa guise. — D'autres, faut-il l'avouer? âmes légères, déguisées à elles-mêmes par l'enthousiasme frivole d'un instant, prennent en dégoût leur court accès d'héroïsme et passent avec armes et bagages dans le camp ennemi. — Quelques-uns (mais comme ils sont rares!) s'obstinent à garder comme leur plus beau titre de noblesse cette folie de l'idéal dont le monde affecte de rire, quand il ne l'écrase pas. Ils ne veulent pas en guérir, et ils ont raison. Ceux-là seuls étaient marqués pour les grandes entreprises; ils réussiront demain; ils vaincront à leur tour, parce qu'ils n'ont pas désespéré de leur glorieuse chimère. Ce sont les élus de l'art, de la science, de la charité, de l'héroïsme; ce sont les seuls dont les hommes garderont les noms et qui représenteront un siècle devant l'histoire. Ils ont eu la vraie vie, celle de l'esprit; ils ne la perdront pas.

E. Caro,
de l'Académie française

LA CARTE DU COMÉDIEN

HEUREUX d'être appelé, fût-ce à titre d'ancien, à faire une modeste partie dans ce concert où les maîtres eux-mêmes tiennent un pupitre.

D'ailleurs, la signature d'un comédien dans le programme d'une fête comme celle-ci ne sert sans doute qu'à constater, d'une façon ingénieuse et délicate, que le théâtre en général, et les artistes dramatiques, chanteurs et musiciens, qui en relèvent, sont presque toujours les intermédiaires et souvent les agents spontanés de la grande charité publique.

E. Got,
de Doyen de la Comédie Française

ÉCHOS DE PARIS

Un homme chauve ne saurait mieux se comparer qu'à une maison à six étages :
« C'est le plus haut qui est le plus mal meublé. »

Paul Siraudin

Mon rêve, ce serait de n'avoir plus d'acteurs,
Plus d'étoile surtout, et surtout plus d'auteurs,
Ni succès, ni soupers, serait-ce à la millième...
Et faire chaque soir le maximum quand même!

Victor Koning

Dans les coulisses. — Un monsieur et une jeune Persane :

LE MONSIEUR. — ..... et c'est vrai que vous êtes vraiment mariée?...

LA JEUNE PERSANE. — Oui, mais ça ne fait rien!

A. Mailhac

Un mot auguste et charmant.

Un des Français promoteurs de la souscription pour les inondés de Murcie était présenté chez la reine Isabelle à l'archiduchesse Marie-Christine.

— L'histoire m'avait appris, monsieur, lui dit l'archiduchesse avec un aimable sourire, qu'il n'y avait plus de Pyrénées : je le vois aujourd'hui par mes propres yeux.

Bachaumont

Petite leçon de géographie.

La ville de Murcie est située dans une province espagnole du grand Empire idéal de la Charité, pour lequel il n'y a ni frontières, ni différence de races, où tous les habitants parlent la même langue, celle du cœur, et où tous les citoyens sont égaux devant la solidarité humaine.

Albert Wolff

BRUITS DE PARIS

OLIVIER de Jalin n'aime pas le jeu des combles; on n'est pas parfait. Se promenant l'autre jour sur le boulevard, il rencontre de Chantrin qui lui dit :

— Bonjour, Olivier... savez-vous quel est le comble de la stupidité?

— C'est de le chercher.

De Chantrin n'a pas compris le mot, mais il nous l'a répété.

***

Il n'était bruit, dans un certain monde, que du prochain mariage de M. Alphonse et de mademoiselle Nana. Mais nous apprenons de source certaine que ce mariage est indéfiniment retardé, par suite de l'opposition des parents.

***

Nous recevons de Castellamare la lettre suivante :

Vous savez qu'au printemps dernier, les enfants du capitaine Grant, accompagnés de leur père, avaient organisé une expédition pour le pôle Nord. Les intrépides navigateurs viennent de me raconter leur nouvelle odyssée. Embarqués à bord du *Nautilus*, — vaisseau sous-marin bien connu, — ils ont franchi les glaces polaires en passant par-dessous. Huit jours après, ils naviguaient sur la mer libre du pôle. Après six semaines d'exploration, ils ont songé au retour. Le capitaine est resté dans le bateau sous-marin; son fils est parti en ballon; sa fille a préféré prendre la voie souterraine, et est descendue dans le cratère du volcan polaire. Ils s'étaient donné rendez-vous pour le 1er décembre au bord du cratère du Vésuve, et c'est là que je les ai rencontrés, au débarqué de l'aimable voyageuse.

***

Le marquis de la Seiglière a failli être victime d'une audacieuse tentative d'assassinat. Il sommeillait doucement, après déjeuner, quand deux individus se sont précipités sur lui et l'ont pris à la gorge. Mais sa courageuse résistance a donné au docteur Herbeau le temps d'accourir, et les malfaiteurs se sont enfuis. Faits prisonniers par la gendarmerie, et conduits à la prison la plus voisine, ils ont déclaré se nommer Bibi-la-Grillade et Lantier. Le juge d'instruction les ayant interrogés sur le mobile de leur crime, ils ont répondu : « Des marquis de la Seiglière, n'en faut plus. »

Nous nous empressons de rassurer les nombreux amis du marquis, en ajoutant que cette alerte n'a pas eu de suites fâcheuses. Le marquis se porte mieux que jamais.

***

Un grand propriétaire du Midi vient de donner un bel exemple de générosité en fondant un prix annuel pour une rosière. Nous ne voulons pas soustraire le donateur à la reconnaissance des jeunes filles vertueuses : c'est M. Barbassou (oncle).

***

Les chevaux d'une voiture dans laquelle se trouvaient le comte Hernani et le marquis Ruy-Blas sont entrés, il y a quelque temps, dans la devanture d'un perruquier, où ils ont endommagé un nombre considérable de perruques Louis XIV, de festons et d'astragales déjà anciens. Plus récemment, la voiture du docteur Charles Bovary a défoncé l'étalage d'un marchand de bric-à-brac, faisant rouler sur le pavé un amas confus de croix de nos mères, de lames de Tolède, de casques moyen âge et de têtes de mort.

***

M. Perrichon, revenu de Genève, après avoir échappé aux vivacités du capitaine Tic, a failli être compromis dans l'affaire de la rue de Lourcine. La naissance d'un petit-fils lui a fait oublier ces ennuis, et, pour cadeau de baptême, il a offert à la jeune mère un chapeau de paille d'Italie. Afin d'utiliser ses loisirs, il a pris la direction d'une importante maison de tapisserie, et s'occupe en ce moment à préparer un fauteuil...

Henry Gréville

LA BELL' VALENCE!

Fruit populaire qui nous viens
De là-bas, passé la montagne,
Tu mets comme un parfum d'Espagne
Sur nos trottoirs parisiens.
Et quand la lanterne te lance
Son rouge éclair horizontal,
Je songe à ton pays natal,
O bell' Valence!

Je revois, sous les cieux légers
D'un automne tel qu'on le rêve,
Le train qui passe et qui m'enlève
Au milieu des champs d'orangers.
J'entends la brise qui balance
Avec un doux bruissement
Dans son arbre, amoureusement,
La bell' Valence!

Encor des orangers, encor...
La plaine entière en est couverte
Sur un tapis de mousse verte
C'est un semis de boutons d'or!
Dans sa superbe nonchalance
Le Soleil, aux lointains rosés,
Se lève, et rougit de baisers
La bell' Valence!

Tels sont les rêves que je lis
Bien souvent, quand dans les charrettes
Profilant tes rondeurs proprettes,
O fruit d'Espagne, je te vis!
Aujourd'hui, passant en silence,
Je suis triste, et je songe, hélas!
A ceux qui pleurent par là-bas...
O bell' Valence!

Jacques Normand

DESSIN DE M. CAROLUS DURAN.

DESSIN DE M. CABANEL.

DESSIN DE M. FANTIN LATOUR.

Je suis heureux que mon griffonnage puisse être utile à votre belle et charitable œuvre.

Prince Orloff.

PRINCE ORLOFF

Je suis heureux de m'associer à l'entreprise charitable de la Presse parisienne en faveur des inondés

S. Marie

Hohenlohe

PRINCE DE HOHENLOHE

Ma conscience est mon juge

Baden

8 Novembre — Gortchacow

1879

PRINCE GORTSCHAKOFF

J'ai toujours admiré le grand esprit civilisateur du peuple français; aujourd'hui j'admire jusqu'à la vénération son inépuisable charité envers ses malheureux compatriotes.

Le Duc de la Torre

LE DUC DE LA TORRE

Foreign Office

Dear Sir

Your letter which has been forwarded to me this day from London finds me sharing to the very limited pleasure of human which hardly leaves a moment at my disposal. That moment however I use, to employ it in assuring you how highly I appreciate your philanthropic effort, and how heartily I wish it success. I remain your very faithful and obedient

W. E. Gladstone

M. GLADSTONE

Fais ce que dois, advienne que pourra

M. WADDINGTON

Croire que le bonheur existe dans une ambition fiévreuse, plutôt que dans une affection tendre et simple; c'est croire que l'immensité de la mer doit plus facilement étancher la soif que l'eau pure et limpide d'une humble fontaine

Emilio Castelar

M. EMILIO CASTELAR

« Car, ainsi comme débiles sont les « armes au dehors si le conseil n'est « en la maison, ainsi vaine est l'étude « de li conseil inutile qui en temps « opportun par vertus n'est exécuté « et à son effect réduit. »

Gargantua Livre I chap. 29

Leur extrait conforme

Leon Gambetta

M. GAMBETTA

De tout ce qu'elle fit pour Egypte reconnaissant

Le reconquérir pour Marcelon

France en faisant autant

Beust

LE COMTE DE BEUST

EST-CE UN SUCCÈS?

SCÈNES DE LA VIE D'AUTEUR

(Les coulisses du théâtre des Folies amoureuses, après le 1er acte d'une pièce nouvelle.)

L'AUTEUR, *qui depuis un instant se promène avec agitation, apercevant un ami qui vient de la salle et allant à lui avec empressement :*

— Eh bien?...

— Pas mal! La salle est bien disposée...

— Alors?...

— Mon ami, tout dépendra du second!... mais veux-tu être bien gentil?... Présente-moi à la petite G... Elle est charmante!...

(L'auteur avisant L..., son collaborateur habituel à qui il fait cette fois une infidélité :)

— *(A l'ami.)* Un instant! Je suis à toi!... *(Allant à L.)* Eh bien?

— Ça marche!... ça marche!...

— Tu es content?

— Enchanté!...

— Merci!... Oh! ne manque pas de venir me donner des nouvelles après le second.

— Sois tranquille!...

(L'auteur va rejoindre son ami et le conduit dans la loge de la petite G.)

(Entre B., semi-influent.)

(L. va à lui :)

— Eh bien, que dites-vous de ce premier acte?

— Peuh! et vous?

— Mon Dieu!... l'exposition est un peu lente...

— Si encore elle était claire...

(L. avec empressement :)

— Oui, c'est vrai!... vous avez raison... Elle est diffuse...

— Que dit-on du deux?

— Il paraît qu'il a été pénible... On l'a recommencé trois fois!...

— Ah!

(On sonne. Ils retournent dans la salle.)

***

(Les mêmes coulisses après le second acte.)

(L'auteur à l'ami qui revient de la salle :)

— Eh bien,... le second?

— Pas mal!... le public paraît satisfait...

— Alors tu espères?

— Mon ami, tout dépendra du trois!... A propos... présente-moi donc à la petite R., elle est ravissante...

— Volontiers... *(Ils montent dans la loge de la petite R.)*

(L. et B. reviennent bras dessus, bras dessous.)

B. à L. — Comme on sent bien que cet acte n'est pas venu d'un jet!...

— Dame!... on l'a recommencé quatre fois... Il y a cependant des choses...

— Vous trouvez?

— Oh! je ne prétends pas qu'il est à tout casser... *(Avisant l'auteur qui revient et allant lui serrer la main.)* Bravo, mon cher!

— Vrai?...

— Parole!...

(On sonne. L. va reprendre le bras de B. et lui dit bas en rentrant dans la salle :)

— Si je n'allais pas le féliciter chaudement, il croirait que je suis jaloux!...

— Bah!

— Oh! il est si ombrageux!...

***

(La loge du concierge, après le troisième et dernier acte. On a applaudi le nom de l'auteur. — On a rappelé les artistes. L'auteur met son paletot et s'apprête à sortir. — Arrive l'ami.)

(L'auteur va à lui :)

— Eh bien?...

— Eh bien, ça a marché!... Le public s'en va content...

— Alors, je tiens un succès?...

— Je le crois; mais tout dépendra de la presse!... Oh! dis donc... la petite S. est-elle partie?

— Elle vient de s'en aller...

— Ah!... c'est dommage!... Je t'aurais demandé de me présenter... Enfin, ce sera pour une autre fois!... Bonsoir!

(Il sort.)

(Le concierge à l'auteur :)

— Monsieur doit avoir un fameux poids hors de l'estomac?

— Oh!... oui...

— Faut attendre maintenant le vrai public pour savoir à quoi s'en tenir... car ces premières, voyez-vous, ça ne prouve pas grand'chose...

— Cependant...

— Oh!... j'en ai vu de si drôles dans ma carrière... Mais, pardon, le régisseur me cloche... A demain, monsieur!...

— A demain!

(L'auteur sort.)

***

(La sortie des artistes.)

(L'auteur est entouré d'amis et de camarades qui l'attendaient.)

— Bravo!...

— Très-bien!...

— Toutes mes félicitations!...

(Un quatrième le prend à part et lui dit bas :) — Ça ne vaut pas ta dernière pièce... mais quand tu auras fait quelques coupures et que ces artistes sauront mieux leurs rôles, ça ira très-bien!...

(Un cinquième, prenant congé de lui :)

— Ce que tu veux, n'est-ce pas, c'est que ça fasse de l'argent?... Eh bien, ça en fera!... je te le garantis, moi...

(Enfin l'auteur reste seul avec un dernier ami qui lui dit en le quittant :)

— Je ne sais pas si ça fera de l'argent... mais en tout cas l'honneur est sauf!... Bonsoir!...

***

(Cinq minutes après, sur le boulevard.)

(L'auteur marche devant un monsieur et une dame qui sortent du théâtre et causent de la pièce.)

LE MONSIEUR. — Enfin, que veux-tu!... moi, j'ai ri...

LA DAME. — Moi aussi, j'ai ri... mais au fond, c'est bête!...

***

Deux heures du matin. L'auteur est couché et souffle sa bougie.

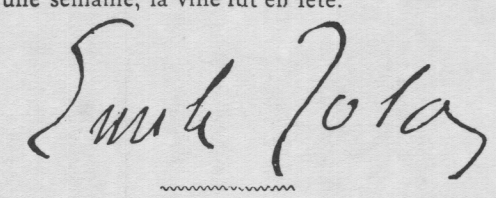
— C'est égal... je voudrais bien savoir si j'ai un succès!...

(Il s'endort.)

DE LA DOULEUR

J'ai souvent songé à écrire un livre sur la douleur. La paix du monde serait dans la charité, si les hommes pouvaient guérir entre eux les blessures qu'ils se font eux-mêmes ou qu'ils reçoivent du ciel et de la terre. Je me souviens, quand j'étais jeune, d'un incendie qui brûla tout un faubourg.

Chacun, dans ce coin de Provence, prit une famille à sa table. Des haines séculaires disparurent. Pendant une semaine, la ville fut en fête.



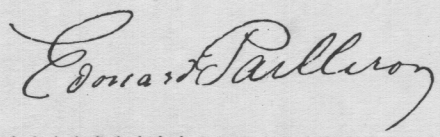
SONNET

La grille tout en fer de tôle recouverte
A dû coûter très-cher, on ne peut le nier;
Un garçon de bureau plutôt qu'un jardinier
S'y tient, grave et bien mis, la tête découverte.

Irréprochablement unie, ovale et verte,
La pelouse, un tapis sans rien de printanier,
Semble attendre un conseil facile à manier
Et dire aux invités : « La séance est ouverte. »

La serre en cabinet, l'allée en corridor,
Les plantes vert papier, le sable jaune d'or,
La boule ayant des airs de lingot, rien n'y manque.

Au fond, comme une caisse assise carrément,
La villa s'entrevoit au sein d'un bois charmant
Où la feuille a ces bruits qu'ont les billets de banque.



MAXIMES ET PENSÉES

Les hommes ne se consolent pas du premier amour, ni les femmes du dernier.

Il semble que les femmes soient plus bavardes et les hommes plus indiscrets.

Si vous avez une fois quitté les Charmettes, gardez-vous d'y revenir.

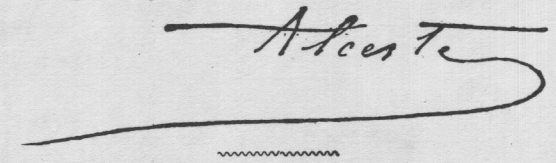
Dans toute liaison il arrive un moment après lequel il faudrait mourir ou s'embarquer pour les grandes Indes. Cet amant, ivre d'amour, qui se coupa la gorge le lendemain de la possession, et ce barricadier qui se jeta du haut des tours de Notre-Dame le 25 février 1848, étaient deux hommes également sages.

La gloire nous fait vivre pour toujours dans la postérité, et l'amour, pour un instant dans l'infini.

Le cœur est doublement borné, et parce qu'il peut aimer plusieurs fois, et parce qu'il ne jouit pleinement de l'amour qu'une seule.

Connais-tu le pays où fleurissent les grands yeux noirs derrière les jalousies, où les nuits sont resplendissantes d'étoiles, où il y a des mantilles, des éventails, des sérénades, des balcons, des échelles de soie et des stylets? C'est là seulement qu'il vaudrait la peine d'être jeune et d'aimer.

Un ancien a dit : « Il n'y a pas d'injuste domination, si le peuple est incapable de se conduire. » L'abus du pouvoir cesserait-il donc d'être injuste parce qu'il s'applique à un inférieur? Qui sera juge de l'incapacité du peuple? Ah! je vous vois venir! C'est toujours la vieille doctrine romaine du peuple incapable et du Sénat maître du monde.



FAITS DIVERS

Le mariage est comme le pont d'Avignon : tout le monde y passe.

Pressé par sa famille, M. de R..., l'un des membres les plus élégants du Jockey-Club, s'était décidé à renoncer au célibat. Prendre une femme n'est pas chose très-difficile; le plus dur, en ce cas, c'est de rompre avec *l'autre*, avec celle qu'on tenait dans la coulisse et en dehors de toute mairie.

M. de R... pria deux de ses amis, comme pour une affaire d'honneur, de se rendre chez mademoiselle Blanche, artiste de la danse à l'Opéra, et de la danse des écus dans les autres parties de la capitale. Il s'agissait de préparer la jeune personne à une rupture qui devait lui briser le cœur.

Ces messieurs la trouvèrent à sa toilette.

Elle les reçut dans un délicieux déshabillé.

— Mademoiselle, dit le premier témoin, rien n'est éternel en ce monde.

— C'est bien vrai, s'écria la danseuse; hier, j'ai entamé un billet de mille francs, et je ne sais plus ce qu'il en reste.

— La société, continua le jeune homme, a ses exigences... On est souvent obligé de faire taire son cœur!

— Ah çà! qu'est-ce que vous chantez? interrompit la belle enfant. On dirait que vous avez marché sur un prédicateur!

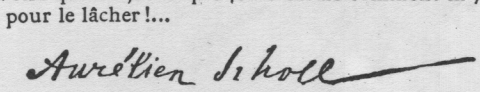
Le deuxième témoin crut devoir intervenir.

— Nous aurions voulu, dit-il, éviter la scène des larmes; mais il vaut mieux vous dire tout de suite ce qu'il en est... R... se marie!

— Est-ce bien vrai? fit Blanche.

— Sa famille l'y a contraint.

— Quelle chance! s'écria la danseuse en battant des mains. Voilà quinze jours que je ne savais comment m'y prendre pour le lâcher!...



Pour assurer au *Paris-Murcie* des collaborations qu'on ne trouve nulle part, il a suffi aux Membres du Comité de la Presse de faire appel à des sentiments de générosité qu'on trouve partout.

Grâces soient donc rendues aux souverains, aux premiers ministres, aux diplomates, aux artistes, aux littérateurs, dont les signatures figurent dans ce recueil.

Nos remercîments les plus sincères à M. Lucien Marc, qui a réuni tous les dessins; à MM. Jollivet, Mercadier, Andrei, Pognon, Roger de Beauvoir, Marteau, Martin et Lefman, qui nous ont aidés dans notre travail; à M. Plon, qui s'est chargé de la partie typographique.

Nous serions impuissants à leur exprimer notre reconnaissance; nous laissons ce soin au lecteur : car, grâce à tous ces concours, il peut en achetant le *Paris-Murcie*, non-seulement faire une bonne œuvre, mais enrichir sa bibliothèque d'un recueil qui, sans précédent, restera sans lendemain.

Les Membres du Comité :

HIPPEAU, Rédacteur de l'*Événement;*
LAFFITE, Directeur du *Voltaire;*
LEBEY, Directeur de l'*Agence Havas;*
ADRIEN MARX, Rédacteur du *Figaro;*
ARTHUR MEYER, Directeur du *Gaulois.*

Le Directeur-Gérant : Édouard LEBEY.

Gravure des dessins et des autographes, J. Lefman, 57, rue d'Hauteville.

Stéréotypie et galvanoplastie de { Joseph Rousset, 15, rue Visconti, A. Stoesser, 110, boulevard St.-Germain

Encres typographiques de Ch. Lorilleux; 16, rue Suger.

Paris. Typographie de E. PLON & Cie, rue Garancière, 8

Dal Vaticano 14. Novembre 1879

Charitas Christi urget nos

L. Card. Nina

LE CARDINAL NINA

Honneur à ceux qui mettent l'esprit au service de la bienfaisance !

Haymerlé

Vienne 8 Novembre

BARON DE HAYMERLÉ

In Te, Domine, speravi: Non confundar in aeternum

J. Card. Hergenröthern

CARDINAL HERGENSROTHERN

Il n'y a plus de Pyrénées, la politique l'a dit jadis, la charité le prouve aujourd'hui

Marqués de Molins

MARQUIS DE MOLINS

L'union de tous les peuples serait facile, si la charité se chargeait exclusivement de cette tâche

M. ADELARDO L. DE AYALA

Adelardo L. de Ayala

La charité, reine des vertus, jouit du privilège exclusif d'étendre son empire sur la terre, et de placer ensuite son trône éternel dans les cieux

CARDINAL BENAVIDES, PATRIARCHE DES INDE

François de P. Card. Benavides,
Patriarche des Indes

La meilleure politique est celle qui est basée sur la justice et la loyauté

D. Bolliac

M. BOERESCU

God tempers the wind to the shorn lamb—

Paris 29th November 1879

Lyons

LORD LYONS

Quelque jugement que on porte sur l'avenir des croyances, des opinions, des institutions du temps, il y a une chose que tout le monde sait, dès à présent, immortelle: la charité chrétienne.

A. Canovas del Castillo

A. CANOVAS DEL CASTILLO

„Deus est sapiens bonus et „Omnipotens".

† Rodinus

Archiepiscopus Salaminensis

NONCE DU PAPE A PARIS

„Aperire terram gentibus"

Ferd. de Lesseps

M. FERDINAND DE LESSEPS

Vous trop l'amour de toute banalité et ne joindre pas une assez grande dose de suffisance pour livrer à la publicité une sentence autographique quelconque. Je me borne donc à vous offrir ma signature en me disant

Votre très humble serviteur

Riaz

RIAZ-PACHA

† N. Ignatieff

GÉNÉRAL COMTE IGNATIEFF

Toutes nos sympathies sont à votre belle œuvre

M. Kogalniceano

M. KAGALNICEANO

Wo! Noth ist, läßt sich Alles ermöglichen

14 November 1879

E Manteuffel

G.F.M.

FELD-MARÉCHAL DE MANTEUFFEL

Les souvenirs embellissent la vie, mais l'oubli seul la rend possible.

Henri Cialdini

GÉNÉRAL CIALDINI

Les nations sont heureuses quand elles sont bien gouvernées

A Bogoridi

PRINCE A. BOGORIDÈS (ALEKO-PACHA)

Wohlthätigkeit kennt keinen Unterschied der Nation. 12 Novbr 1879.

Gr Moltke Feldmarschall

FELD-MARÉCHAL DE MOLTKE

Come la Francia la Spagna è sorella dell'Italia e noi dobbiamo un segno di simpatia a quella sventurata Murcia sangue del nostro sangue

Pour la vita tuo

G. Garibaldi

GÉNÉRAL GARIBALDI

C'est la loyauté la première vertu d'un homme d'Etat

Arsenio Martinez de Campos

GÉNÉRAL MARTINEZ CAMPOS

nihil humani a me alienum puto

Baron von der Tann-Rathsamhausen

Commandant Général Bavarois

Munich 12 Novembre 1879.

GÉNÉRAL BARON VON DER TANN

Je suis heureux de participer à l'œuvre humanitaire dont la noble initiative fait le plus grand honneur à la presse française

Général Gourko

GÉNÉRAL GOURKO

[illegible]

Ghazi Osman

GHAZI OSMAN PACHA

LE GAULOIS. — LE GAULOIS A PRIS depuis sa transformation une extension des plus rapides et une importance des plus considérables. En pouvait-il être autrement avec un directeur jeune, audacieux et actif comme M. Arthur Meyer, et toute cette pléiade d'écrivains, au premier rang de laquelle brillent des noms comme ceux de MM. Weiss, A. Houssaye, de Pène, F. Fabre, Robert Mitchell, Jules Richard, Fourcand, Montjoyeuse, A. Villemot, Wœstyne, etc., Le secrétaire de la rédaction est un journaliste rompu au métier, J. Cornely. A ces éléments, *Le Gaulois* a créé une organisation puissante d'information et de reportage, des offices dans les capitales de l'Europe; en un mot il a perfectionné d'une façon réelle l'outillage du journalisme contemporain.

Primes, surprises, indiscrétions politiques, parisiennes, parlementaires, théâtrales, tout est bon au *Gaulois* pour tenir sans cesse en éveil sa clientèle rapidement accrue.

Toujours à la piste de l'actualité, il a le premier fait fonctionner dans ses bureaux la nouvelle innovation américaine : le téléphone Gower, ce merveilleux instrument qui supprime la distance pour la parole, comme le télégraphe supprime la distance pour l'écriture. Le téléphone! c'est-à-dire le télégraphe parlant, a déjà établi, 66, rue Neuve-des-Petits-Champs, un bureau central où aboutissent les fils par lesquels communiquent entre eux les nombreux abonnés.

UNE LIQUEUR NOUVELLE, LA LIQUEUR des Jacobins, vient de faire son entrée dans le monde de la gourmandise, dont elle sera bientôt la *Reine*, grâce à ses qualités digestives qui la rendent d'un usage journalier; grâce à son goût exquis, à sa couleur qui semble faite d'émeraude et de soleil. L'inventeur, M. Bonnières fils, en a envoyé plusieurs caisses au comité de la Tombola. — Magasin de vente, 10, rue Halévy.

LA MAISON GUERLAIN est une des trois premières maisons du commerce parisien auxquelles nous nous sommes adressé lorsqu'il a été question d'ouvrir la souscription, et dont l'assentiment et la promesse de concours nous ont décidé à poursuivre la réalisation du projet.

Nous savions d'avance que nous pouvions compter sur les vives sympathies de Messieurs Guerlain pour tout ce qui est espagnol ; mais nous savions aussi qu'en dehors des sentiments personnels des parfumeurs de la rue de la Paix, la situation commerciale et la nombreuse clientèle espagnole de leur maison leur faisait un devoir de s'inscrire en tête d'une souscription du commerce français pour venir en aide à une grande infortune espagnole. La Parfumerie Guerlain est aussi connue à Madrid qu'à Paris, et elle compte certainement autant de jolies clientes en Espagne qu'en France.

CHARLES MONTEAUX,
15, Boulevard Montmartre.
Change,
Fonds publics, Coupons.

BULLY, JEAN-VINCENT, dont le vinaigre de toilette a été récompensé aux grandes expositions, en France, en Angleterre et aux Etats-Unis, a reçu comme spécialité, pour l'excellence de sa fabrication, la première médaille à l'Exposition Universelle de 1878. Il ne doit son immense succès et son incontestable supériorité sur toutes les eaux de Cologne, qu'à ses qualités vraiment exceptionnelles.

UN ANONYME . . . . . 40 francs.

ALTÉRATION DU TEINT ET DE LA peau du visage. Eclaircir le teint, polir la peau du visage, la raffermir si son tissu se relâche, tel est le problème que résout chaque jour, depuis 1849, le *Lait antéphelique* ou *Lait Candès*. Employé, selon les cas (il y a une instruction) à forte ou à faible dose, ce lait dissipe masque de grossesse, rousseurs, son et lentilles, hâle, efflorescences, gerçures, boutons, rides précoces, rugosités, rougeurs, teint couperosé et autres altérations accidentelles de la peau du visage qu'il rend et conserve claire, ferme et unie.

Il est d'excellente conservation, son succès universel a nécessité la traduction de son mode d'emploi dans toutes les langues commerciales

CANDÈS et Cie, boulevard Saint-Denis, 26.

CAMISERIA, GUANTES Y CORBATOS
FLORENCIO RIVAS
Principe, Nº 11, Madrid

PETIT SAINT-THOMAS!
NOUVEAUTÉS

La plus ancienne de nos grandes Maisons parisiennes. Favorisée, depuis près d'un siècle, de la clientèle du Monde élégant de la France et de l'Etranger.

Petit Saint-Thomas! Médaille d'argent et médaille d'or pour la coupe inimitable de ses Costumes et Confections de Dames et d'Enfants.

Petit Saint-Thomas! Rien de plus coquet, de meilleur ton, que ses étoffes.

Suprême élégance des premières Maisons spéciales, tout en présentant de grandes différences sur les prix.

Petit Saint-Thomas! Exposition permanente de collections d'objets d'art anciens de la Chine et du Japon.

Ameublements, meubles, tentures et tapisseries.

Petit Saint-Thomas! Envoi *franco* d'échantillons, catalogues, dans tous les pays du monde.

Envoi *franco* de port, à partir de 25 francs en France, Espagne, Italie, Alsace-Lorraine, Allemagne, Belgique, Hollande, Suisse, Autriche-Hongrie et, en Angleterre, jusqu'à Londres.

Petit St-Thomas! — Petit St-Thomas! — Petit St-Thomas!

VIOLET, PARFUMEUR à Paris, fournisseur breveté de la Cour d'Espagne, est heureux de s'associer à l'œuvre fraternelle et généreuse entreprise par la presse française, en faveur des victimes des inondations qui viennent de désoler l'Espagne.

Il prie *Paris-Murcie* de porter dans ses colonnes l'expression de sa reconnaissance à ses nombreux clients espagnols, qui, tant dans la mère patrie qu'à Paris ont contribué dans une si large part à l'extension de la réputation de sa maison.

La haute société espagnole, en effet, a été une des premières à patronner et à partager les préparations de la maison VIOLET, si en vogue aujourd'hui auprès du high life Européen et qu'il suffit de citer : le *savon Royal de Thridace* recommandé par les célébrités médicales, le *savon Veloutine*, la *crême Pompadour*, la *parfumerie au Champaka*, etc., etc.

NOEL, RESTAURATEUR, passage des Princes, 7.

S'IL EST UN ÉDITEUR QUI ÉTONNE par sa grande production, c'est certainement le libraire Dentu, du Palais-Royal. Cette maison met en vente, chaque jour, soit un volume, soit des brochures d'actualité. — Parmi les publications parues cette année, citons, entre les livres de luxe, la belle édition des *Scènes populaires*, d'Henry Monnier, l'*Histoire de la Caricature*, par Champfleury, et une merveille typographique, les *Leçons conjugales*, d'Auguste Paulière. En livres sérieux : Les *Mirabeau*, par Louis de Loménie, de l'Académie française, le *Comte de Bismarck et sa suite pendant la guerre de France*, par Moritz Busch, secrétaire particulier de M. de Bismarck, le *Journal intime de la Comédie française*, par Georges d'Heilly, et le *Pays de l'honneur*, par le général Ambert; au nombre des romans qui obtiennent le plus de succès : Les *Rois en exil*, par Alphonse Daudet, *Sans Famille*, par Hector Malot, l'*Eventail brisé*, par Arsène Houssaye, la *Fugitive*, de Jules Claretie, les *Etrangleurs*, par Adolphe Belot, le *Parc aux biches*, par Xavier de Montépin, le *Roi des Limiers*, par Eugène Chavette, la *Vierge de l'Opéra*, par Emmanuel Gonzalès, et bien d'autres œuvres de romanciers aimés du public. Enfin, doivent paraître prochainement : Le *Voyage au pays des Tziganes*, par Victor Tissot, l'heureux auteur du *Voyage au pays des Milliards*, et un livre splendide que promet Arsène Houssaye : *Madame et Mademoiselle Molière*.

ASTRONOMIE POPULAIRE par
CAMILLE FLAMMARION, astronome,
un magnifique volume grand in-8º (850 pages), illustré de 360 figures et 7 chromolithographies.
Prix : 10 fr. broché, tranches dorées, 14 fr
Chez Marpon et Flammarion, éditeurs,
Galeries de l'Odéon, 1 à 7;
succursales : Boulevard Saint-Martin, 3, (Ruche) et Boulevard des Italiens, 10, PARIS.

EAU DE SUEZ. *Vaccine de la bouche. — A bon entendeur, salut!* — Les journaux regorgent de réclames en faveur de certaines eaux soi-disant dentifrices, plus ou moins anciennes. Mais leur inefficacité, surtout celle des plus anciennes, nous est démontrée par les bouches édentées ou malsaines que nous rencontrons encore, comme autant de démentis vivants. — En effet, si ces eaux anciennes avaient eu la moindre valeur, les aurait-on jamais oubliées, et faudrait-il les exhumer aujourd'hui pour les offrir au public comme des merveilles hygiéniques? A-t-on jamais oublié le quinquina, la vaccine, etc., etc? — Ce qu'il fallait, ce qu'il faut, ce qu'il faudra toujours, c'est un dentifrice qui ne soit plus une *déception*, un dentifrice qui arrête instantanément le mal ou la rage de dents, un dentifrice qui, sans aucun danger, empêche le mal de jamais revenir et qui nous permette, par conséquent, de conserver jusqu'à la fin nos dents intactes et blanches. Eh bien! ce résultat, tant désiré, qu'aucune — nous disons *aucune* — eau soi-disant dentifrice, ancienne ou moderne, n'a jamais pu donner, on l'obtient d'emblée par l'emploi de l'Eau dentifrice de Suez. Qu'on lise la brochure et qu'on essaye! Celui qui écrit ces lignes s'est servi de toutes ces eaux soi-disant dentifrices pendant plus de trente ans, et le résultat, pour lui, a été des douleurs périodiques intolérables et la perte de quatorze dents! Depuis dix ans, l'Eau de Suez le garantit de toute souffrance, de toute carie, de toute ulcération et lui permet de conserver les dents qui lui restent! — S'adresser à Paris, à M. Suez, 10, rue Ampère, ou à la pharmacie Béral, 14, rue de la Paix, et, à Londres, à Mr Wilcox et Co, 336, Oxford street.

LA NEW-YORK, Compagnie d'assurances sur la vie, fondée en 1845. Fonds complètement réalisés : 190 millions, pas d'actionnaires : les assurés seuls propriétaires des bénéfices. Taux élevés, rentes viagères. Direction : 19, avenue de l'Opéra. Paris.

PARFUMERIE. — TROP SOUVENT, LES préparations destinées à la toilette renferment des substances nuisibles à la santé. Des matières dangereuses et même vénéneuses peuvent figurer dans ces préparations, uniquement parce que les personnes qui les fabriquent manquent de connaissances qui pourraient les guider dans le choix de leurs matériaux. Nous conseillons aux personnes prudentes qui voudront se garantir contre de pareils inconvénients d'employer exclusivement des produits de la *Société hygiénique*. Notre recommandation est motivée par ce fait, que les divers produits de cet établissement sont fabriqués sous la surveillance de médecins et de savants spéciaux qui en ont déterminé les formules.

Cette innovation a une importance qu'on appréciera facilement, si l'on réfléchit que la plupart des objets employés pour la toilette agissent, à la fois, sur les principaux organes des sens, sur toute la périphérie du corps et même à l'intérieur, et qu'ils peuvent, par conséquent, suivant leur préparation intelligente ou vicieuse, produire, à la longue, des résultats excellents ou des désordres regrettables. (*Guide de la Santé*, du Docteur DEHAUT.)

SEUGNOT, CONFISEUR, 28, RUE DU BAC, PARIS.

L'EAU DES FÉES EST SANS RIVALE pour la recoloration naturelle des cheveux et de la barbe. Rien à craindre dans l'emploi de cette eau merveilleuse. — Créée par Sarah Felix, dont le succès depuis quinze ans dépasse toute prévision, 43, rue Richer.

BONNET, CONFISEUR, 31, PLACE DE LA BOURSE, à Paris. Spécialité de Pastilles. Agents de Change, dans toutes les principales villes d'Europe.

COMPAGNIE COLONIALE. « *La Compagnie coloniale* a établi sa fabrique à Paris, entre le Bois de Boulogne et la Barrière de l'Etoile, dans l'exposition la plus favorable aux conditions hygiéniques que réclame un établissement de cette nature. Nous avons visité cette fabrique dans tous ses détails, et cette visite nous a démontré, jusqu'à l'évidence, que les fondateurs de la *Compagnie Coloniale*, sortant des sentiers trop longtemps battus, et appelant à leur aide les conseils de la science, ont adopté les procédés de fabrication les plus rationnels et les plus perfectionnés.

Tous les chocolats de la *Compagnie coloniale*, sans exception, sont de la plus grande pureté. Nous déclarons qu'il n'entre dans leur fabrication ni farine, ni aucune autre matière étrangère.

HOTEL CONTINENTAL. — Situé au cœur de Paris, à l'angle de la rue Castiglione et de la rue de Rivoli, le plus beau quartier de Paris, cet hôtel, dont l'architecture est celle d'un véritable palais, réunit tout ce que l'art et l'industrie ont pu réaliser.

Le luxe et le confortable de ses appartements, la splendeur de ses vastes salles des fêtes et des noces, tout, en un mot, justifie sa réputation déjà universelle.

BIBERON ROBERT, n'épuisant pas les enfants.

LA PARFUMERIE GELLÉ FRÈRES, 35, rue d'Argout, Paris, possède seule la *Pâte dentifrice Glycérine* (procédé d'Eug. Devers, lauréat de pharmacie). Cette pâte conserve aux dents leur beauté et calme l'inflammation des gencives. C'est le meilleur des dentifrices et le seul mis à la portée de tous. Ce produit convaincra de la supériorité de la parfumerie à la Glycérine de *Devers*, chimiste.

La *Nigritine végétale*, teinture en *brun*, *noir* et *châtain*, qui est sans contredit la meilleure, la plus sûre et la seule inoffensive, est un produit spécial de cette maison.

Le Jury de l'Exposition universelle de 1878 a décerné la médaille d'or à cette maison pour la bonté et la supériorité de ses produits (que l'on trouve chez les parfumeurs et coiffeurs). Nous nous faisons un devoir de les recommander aux lecteurs du *Paris-Murcie*.

NOUS RECOMMANDONS aux acheteurs de bijoux la maison A. EYMERY, 2, cours de l'Intendance, à Bordeaux.

PLEINS D'ADMIRATION POUR TANT de cœurs généreux qui se sont fait un honneur de venir en aide aux nombreuses victimes d'un fléau, nous avons cru de notre devoir de suivre cet exemple en y ajoutant notre obole.

Guidés par un semblable esprit de philanthropie, nous espérons nous rendre utiles en appelant l'attention des mères de famille, soucieuses d'élever leur enfant, sur notre « *Farine lactée Nestlé* », universellement appréciée et reconnue comme une vraie barrière à cet autre fléau permanent « la mortalité si grande des nouveau-nés ».

La *Farine lactée Nestlé* est le meilleur aliment pour les enfants en bas âge ; elle supplée à l'insuffisance du lait maternel, sa digestion en est facile et complète. Heureuse sera toute mère, lorsque son enfant plein de santé enlacera son cou de ses bras potelés et vigoureux pour lui témoigner sa reconnaissance d'avoir suivi notre conseil.

CHRISTEN frères, 16, rue du Parc-Royal, Paris.

CAOUTCHOUC. MAISON LARCHER, 7, r. d'Aboukir.

EAU CIRCASSIENNE DE HERRINGS et Cie, adoptée par toutes les familles royales et nobles de l'Europe. Approuvée par un grand nombre de médecins. Cette eau merveilleuse rend naturellement aux cheveux blancs leur ancienne couleur ; blond, châtain ou noir, sans aucun danger pour la santé. Paris, 33, rue de Rivoli. Entrepôt général en Portugal, 130, 132, rua Nova da Palma, Lisbonne.

HERRINGS ET Co, CIRCASSIAN-WATER. Patronized by all the royal families and nobility of Europe, analysed and approved by a great number of eminent physicians. Restores quickly gray or white hairs to its original colours, and all impurities from the head or hair. Paris, 33, rue de Rivoli. Madrid, plaza del Pez, 9. Wholesale depot, 130, 132, rua Nova da Palma, Lisboa.

AGUA CIRCASSIANA DE HERRINGS Y Cia. Unica usada por todas las familias reales y nobleza de Europa. 48 años de éxito en todo el mundo. Es la unica infalible para dar al eabello blanco el color primitivo, rubio, castaño o negro. Madrid, plaza del Pez, 9. Depósito general para toda la Europa, 130, 132, rua Nova da Palma, Lisboa.

AGUA CIRCASSIANA DE HERRINGS Y Cia. Unica usada por todas as familias reales e nobreza da Europa. 48 annos de exito em todo o mundo. E a unica que torna o cabello branco ou grisalho a sua primitiva color : louro, castanho, ou preto. Deposito general para toda a Europa, Brazil, etc. Em Portugal, 130, 132, rua Nova da Palma, Lisboa.

Mme A. MOREAU, SEULE ÉLÈVE ET successeur de Mlle Lenormand, cartomancienne, fait l'étude de la main, 5, rue de Tournon et par correspondance. 31 ans de succès.

LA NEW-YORK, Compagnie d'assurances sur la vie, fondée en 1845. Fonds complètement réalisés, 190 millions. Système de la mutualité à primes et à engagements fixes : les assurés seuls propriétaires des fonds et de tous ces bénéfices. Bénéfices annuels distribués en 1878 : 8 millions. Excédent de l'actif au 1er janvier 1879 : 30 millions. Depuis dix ans, le seul revenu des placements a plus que suffi pour couvrir les échéances des contrats. Dépôt permanent à la Banque de France : un million. Taux de rente viagère depuis 7 à 21 p. 100.

Direction : 19, avenue de l'Opéra, Paris.

ROUVENAT ET CH. LOURDEL,
Joaillerie, bijouterie, objets d'art.
62, rue d'Hauteville, Paris.
10 MÉDAILLES D'OR.

RIVER (L.-T.) PARFUMEUR, A LA REINE DES FLEURS, Alph. PIVER, O ✻, successeur, « supériorité ancienne et soutenue dans la fabrication des parfums ». La parfumerie française doit beaucoup à M. Alph. Piver, qui a mis au jour une foule de procédés spéciaux, créé des appareils et des machines constituant un outillage qui est devenu le type du genre.

Les produits de la maison L.-T. Piver ont fait le tour du monde et se tiennent à une hauteur qui défie la concurrence. Ceux les plus recommandés sont :

Le *Savon au Suc de Laitue*, le meilleur des savons de toilette ; Le *Lait d'Iris*, pour la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. La parfumerie spéciale à base de Lait d'Iris : Savon, Coldcream, Poudre de riz, Vinaigre, Eau de Cologne, Pommade, Huile, etc. *La Glycérine savonneuse* pour la toilette et *la Quintessence dentifrice* à base de cinchonine.

LE GRESHAM. Compagnie d'Assurances, 30, rue de Provence, Paris.

EHRLER, CARROSSIER, 51, RUE DE PONTHIEU, Paris, chevalier de la Légion d'Honneur, chevalier de l'Ordre de Charles III d'Espagne, chevalier de l'Ordre du Medjidie, ex-fournisseur de S. M. l'Empereur, fournisseur breveté de S. M. le Roi d'Espagne, Alphonse XII, fournisseur breveté de S. M. le Vice-Roi d'Egypte et de plusieurs cours étrangères. Ateliers supplémentaires, rue Duret, 7, 19 et 21.

AU FIDÈLE BERGER,
ÉTRENNES, BAPTÊMES
16, boulevard Sébastopol, 16,
PARIS.

HOWE, INVENTEUR DE LA MACHINE à coudre, fondateur de la *Cie Howe*, dont les célèbres usines de Bridgeport (Etats-Unis) et de Glascow (Ecosse) n'ont pas de rivales dans le monde entier. Les plus hautes distinctions, à toutes les expositions universelles, ont classé ses produits à la tête de l'importante industrie dont il est le créateur. *La Croix de la Légion d'honneur* à Paris, *la Croix de l'Ordre Impérial de François-Joseph* à Vienne, Diplômes d'honneur, médailles d'or, rien n'a manqué à l'illustre Compagnie pour affirmer sa haute valeur. De nouveaux modèles créés spécialement pour la famille sont exposés depuis le 1er décembre dans tous ses Entrepôts en Europe. Leur apparition a produit un surcroît d'admiration pour son œuvre incomparable. C'est donc pour la France à Paris que la Cie Howe donne rendez-vous aux familles honorant le travail. *48, Boulevard Sébastopol, 48, en face l'Église Saint-Leu. Paris.*

KELLNER. 109, AVENUE MALAKOFF, PARIS. Grande fabrique et exposition de voitures de luxe. Fournisseur breveté de S. M. l'Empereur d'Autriche et de plusieurs cours étrangères.

PYGMALION, GRANDS MAGASINS DE Nouveautés. Boulevard Sébastopol, rue de Rivoli, rue Saint-Denis. Cette maison des plus anciennes et des plus importantes de Paris, située au centre de la capitale, se recommande par le choix immense de ses marchandises et le très bon marché de ses articles.

Des salons spéciaux sont réservés pour la vente des Costumes tout faits pour dames et enfants. Costumes tout faits pour hommes.

Assortiments considérables en soieries, nouveautés pour robes. Bonneterie, lingerie. Blanc, tulles. Articles de Paris, mercerie, modes, etc., etc. Cette Maison si ancienne et si recommandable ne pouvait laisser une bonne œuvre se présenter sans avoir à cœur d'y participer.

LE COUVERT EN MÉTAL BLANC argenté a pris dans la consommation depuis quelques années une place très importante ! Pendant longtemps on n'argenta que des couverts en métal jaune, ou laiton, alliage de cuivre et de zinc, qui présentait à l'usage un rare inconvénient : à peine la couche d'argent avait-elle disparu que le laiton se trahissait par sa teinte jaune caractéristique. Encore aujourd'hui une grande quantité de ces couverts qui sont jetés à bas prix dans la circulation et que l'on étale sans scrupule sous le titre de « métal blanc argenté, premier titre » sont des couverts en métal jaune de qualité inférieure que l'on recouvre d'une couche très légère d'argent qui disparaît rapidement à l'usage. Mais à côté de ces articles qu'il est facile de vendre à vil prix, et à l'apparence trompeuse desquels le public se laisse prendre trop aisément, il y a des produits avec lesquels il ne faut pas les confondre : les couverts en métal blanc argenté. C'est seulement en 1850 que M. Ch. Halphen, appliquant à la fabrication des couverts le métal auquel il a donné son nom, créa les couverts Alfénide, dont trente années de succès ont consacré la supériorité incontestable, et qui par la qualité du métal et la solidité de l'argenture (84 gr. 5 d'argent) présente toute garantie d'une longue durée. Les couverts Alfénide s'usent sans changer d'aspect, une fois l'argent enlevé, le métal apparaît avec sa couleur complètement blanche et son brillant comparable à celui de l'argent.

Les couverts Alfénide, qui ont toujours été fabriqués à l'usine de Bornel et qui sont toujours restés la propriété exclusive de la Maison Halphen, ne sont plus désormais fabriqués et mis en vente que par la Société anonyme des couverts Alfénide (Ancienne Maison veuve Ch. Halphen).

LEGROS (A.) et Cie, VINS FINS ET SPIRITUEUX, Bordeaux, agents généraux et dépôts de Albert et Co à Reims, pour sa marque monopole. *Albert's Champagne* et de la *Charentaise Company*, à Jarnac s/ Cognac (Charente), pour ses grandes fines champagnes. Caisses spéciales assorties. Envoi de prix-courants sur demande.

AFFICHAGE GÉNÉRAL, 7, RUE PAUL-LELONG AUDBOURG ET Ce. — PARIS

Cette importante maison a des correspondants dans toutes les communes de France, en Algérie et en Alsace-Lorraine.

GRANDE MAISON DE BLANC, 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, Paris. (*Meunier et Cie*, fabricants, *fournisseurs de S. M. le Roi d'Espagne*. La grande maison de Blanc dont la spécialité est unique possède les assortiments les plus complets en linge et lingerie pour *Trousseaux* et *Layettes* et un choix considérable de tapisseries nouvelles, panneaux brodés pour tentures, fleurs, paysages, oiseaux, etc., etc.

Linge de table, toile, blanc de coton, mouchoirs, chemises, ganterie, bonneterie, rideaux brodés, brochés, guipures, lingerie, dentelles, trousseaux, layettes, couvertures.

11 premières récompenses aux diverses expositions.

LE CONSEILLER DES RENTIERS. Assurance, finances, **3** francs par an. 1, rue Maubeuge, Paris.

L'URBAINE, COMPAGNIE D'ASSURANCES, fondée en 1838, contre l'Incendie et sur la Vie. — Siège social : 8, rue Le Peletier, Paris.

L'URBAINE a, la première, introduit l'assurance à primes fixes en Espagne où elle opère depuis 1850.

Lorsque Murcie, qui devait être si cruellement éprouvée par le fléau de l'inondation en 1879, a subi, en 1877, l'incendie, son théâtre a été reconstruit à l'aide de l'indemnité payée par l'URBAINE.

BRANCHE INCENDIE

Garanties offertes aux Assurés . . .	35 millions.
Sinistres payés depuis 1838	62 millions.
Valeurs assurées par la Compagnie	6 milliards.

BRANCHE VIE

Assurances sur la vie et en cas de décès.— Achats de nues-propriétés et d'usufruits.

Assurances réalisées, 134 millions.

L'URBAINE fait une répartition annuelle de cinquante pour cent de ses bénéfices aux Assurés.

Dernière répartition 3,01 pour cent du montant des primes payées.

PÉPINIÈRE ANDRÉ LEROY, ANGERS. — La plus vaste de l'Europe et la plus riche en collection d'arbres de toutes sortes. Cultures spéciales de graines. Catalogue envoyé franco sur demande.

Médaille d'honneur à l'Exposition universelle.

UNE BONNE NOUVELLE POUR LES DAMES. Il vient de se fonder, 28, *Avenue de l'Opéra*, une grande maison de Robes, Costumes et Confections, où les dames trouveront un choix considérable de toutes les nouveautés qui les intéressent : depuis la robe la plus modeste établie dans des conditions surprenantes de bon marché, jusqu'aux toilettes les plus élégantes; depuis le peignoir le plus simple, mais coquet et bien fait, jusqu'aux robes d'appartement les plus luxueuses ; depuis le vêtement de voyage fabriqué à des prix tout à fait inconnus, jusqu'aux manteaux les plus confortables et les plus riches. Brevetée plusieurs fois pour ses inventions, ayant eu une médaille d'argent à l'Exposition de 1878, pour la perfection de sa fabrication, cette Maison réalise aujourd'hui le programme que toutes les dames apprécient :

Luxe, économie, bon goût et bon marché.

GAUDICHAUD et BRIGAUX, *propriétaires.*

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE
GRAND HOTEL DU LOUVRE

VINS DE CHAMPAGNE. LA MAISON MANUEL & Cie, la SEULE de REIMS dont les vins ont obtenu la médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878 (la plus haute récompense accordée aux vins de Champagne) a offert au Comité d'organisation de la fête de la presse française, 25 bouteilles de son grand vin « *Royal Manuel* », dont le high-life parisien a pu apprécier la valeur à la fête de l'Opéra donnée à l'Opéra le 7 juin dernier, au profit des inondés de Szegedin. Nous ne pouvons que féliciter cette maison de placer constamment sa marque sous le patronage d'une bonne action, c'est la meilleure des recommandations.

BELLE JARDINIÈRE. HABILLEMENTS tout faits et sur mesure, pour hommes et enfants.

PARIS, 2, RUE DU PONT-NEUF, 2.

CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS, RUE LE PELETIER, 16, A PARIS.

Le CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS, Société anonyme au capital de vingt millions, est propriétaire du *Moniteur des Tirages financiers*, journal qui compte plus de 45,000 abonnés. C'est le plus complet et le mieux renseigné de tous les journaux financiers. Il paraît chaque jeudi et publie les renseignements indispensables aux capitalistes. Chaque abonné a droit en outre, au mois de février, à une prime gratuite, qui donne aux porteurs d'actions et d'obligations les informations les plus exactes sur les principales valeurs, la liste des anciens tirages et des lots non réclamés.

L'abonnement par an est de 4 fr., et de 10 fr. pour un abonnement de trois ans.

Les services du Crédit général Français sont les suivants : Encaissement des coupons, transferts et conversions de titres, achat, payement, vente et livraison immédiate des principales valeurs, etc.

DORIGNY, MÉDECIN-DENTISTE de l'artistocratie étrangère.
33, passage Vero-Dodat, Paris.

ALGUES MARINES, 11, BOULEVARD DES ITALIENS, Paris. — Produits alimentaires et hygiéniques de la mer. Médaille d'or, Paris, 1879. — Puissions-nous faire pénétrer dans l'esprit de nos lecteurs la conviction qui règne dans le nôtre, et qui nous a inspiré les travaux et les recherches de *M. Alexandre Saint-Yves* sur l'une des pages du grand livre d'or de la *Bienfaisance* et de la *Philanthropie*. (*Journal d'Hygiène* du 30 octobre 1879.)

A UNE ÉPOQUE où tout tourne au Japonisme, le propriétaire de L'HÔTEL DU HELDER, dans les embellissements et les agrandissements qu'il apporte à son établissement, a voulu rester complètement Français. C'est au bel art du XVIe siècle, à la grande Renaissance qu'il a demandé des inspirations : Le LYON D'OR, *Cabaret François*, dont l'ouverture est prochaine, sera une véritable curiosité pour les artistes et les amateurs. C'est une restitution des antiques Hostelleries de l'époque des RABELAIS, des JEAN JUSTE et des JEAN COUSIN.

PARFUMERIE EXOTIQUE (E. SENET), 35, rue du Quatre-Septembre : Spécialités de la maison. — La *Brise exotique*, à base de fruits de l'Equateur, blanchit, assouplit, lisse et veloute la peau; elle communique ou conserve au teint la fraîcheur et l'éclat en dépit de votre acte de naissance. — *La Sève mammaire* du Dr *Chéron, d'Athènes*, tonifie, blanchit les chairs et reconstitue le tissu cellulaire et spongieux des glandes de la poitrine. Elle agit sur le buste flétri par la maternité aussi bien que sur celui de la plus frêle jeune fille. — L'*Anti-Bolbos* est une préparation nécessaire pour enlever les points noirs qui se prélassent insolemment sur le plus joli nez, sur le front et sur le menton. — L'*Anti-Bolbos* vous débarrasse de ces grains qui ne sont pas généralement des grains de beauté. — La *Fleur de pêcher*, la meilleure des poudres de riz, rend le teint diaphane et porte en elle le succès de la jeunesse et de la beauté perpétuelles. — Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.

SOMMER, FABRICANT DE PIPES, passage des Princes.

ARAMBURO (M. G.), 15, CALLE DEL PRINcipe, Madrid, optico, proveedor de la Real Casa y del Instituto Oftalmico, Premiado, Esposition 1878.

ACTUALITÉ inspirée par la superbe composition du grand peintre autrichien *Mackart* (l'Entrée de Charles-Quint à Anvers), que nous avons tous admirée à l'Exposition universelle de 1878, et inspirée aussi par les travestissements dessinés par ce maître, à l'occasion des noces d'argent de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'Autriche, *Delion*, le chapelier parisien à la mode, a inauguré un salon, pour la création du chapeau Marie-Christine aux couleurs espagnoles et autrichiennes. D'autres innovations récentes et toutes aussi heureuses, lui promettent un succès, qui, nous pouvons l'affirmer, va faire le tour de l'Europe.

Tout le high-life se coiffe chez Delion, les gentlemen y trouvent des chapeaux de soirée rehaussés de chiffres et d'armoiries d'un goût véritablement artistique. En outre, les étalages de Delion, passage Jouffroy, sont du plus curieux et du plus bizarre effet, et nous engageons nos lecteurs à les visiter.

LA REVUE DES SPORTS, ORGANE DES sports français et étrangers. 12 fr. par an. 50, rue de Laborde.

ENCRE DE LA VILLE DE PARIS
MESSENER fils, 19, rue des Tournelles.

RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, PARIS, (entre la Bourse et l'Opéra), — *Grands Magasins de la Paix*, Nouveautés. Ce magnifique établissement, situé au centre de la capitale, placé au premier rang du commerce de la nouveauté, doit son succès sans précédent aux intelligentes opérations de cette importante maison, qui a pour principe absolu de vendre à très bon marché des marchandises dont la qualité est irréprochable. Toute l'aristocratie étrangère s'habille aux *Magasins de la Paix*. Envoi franco d'échantillons, catalogues, albums, dans tous les pays du monde.

RICHY (A.-M.). — CASA DE COMISION general. — Calle d'Hauteville, 53, Paris.

FONTAINES ET ENTONNOIRS A FILTRE. Charbon, Filtres de voyage. *Ducommun*, Bté s.g.d.g, 28, Bd Poissonnière, Paris. Maison spéciale pour l'épuration des eaux de la table.

LES LIGNES SONT COMPTÉES à chacun malheureusement, et nous ne pouvons donner tous les éloges que nous voudrions aux maisons industrielles et artistiques qui nous prêtent leur concours dans notre tâche si douloureuse et en même temps si douce à remplir. Que la maison WALERY ne nous en veuille donc pas si pour tout remerciement nous nous bornons à la citer comme photographie artistique par excellence.

LES CENDRES D'UN PHÉNIX. — Un jour, pendant une révolution terrible, un des plus beaux magasins de Paris, LE TAPIS ROUGE, fut enseveli sous les décombres d'un incendie. Il se releva plein d'énergie, reconstruisit ses immenses salons de nouveautés et de costumes, ses galeries où s'entassent les meubles et les tapisseries hors ligne. Et se souvenant de sa longue réputation d'honorabilité, il rappela sa nombreuse clientèle qui ne se fit pas attendre.

A l'Exposition de 1878, LE TAPIS ROUGE obtint une première récompense, à laquelle vient aujourd'hui s'ajouter une *Médaille de Vermeil*, décernée par le Jury de 1879, ce qui, avec la croix de la *Légion d'Honneur*, que porte l'un de ses chefs, dit à tous la grande estime que mérite cette maison. — Ne quittons pas LE TAPIS ROUGE sans parler de son journal, *La Mode pour tous*, qui donne au monde entier, pour 11 fr. 50 par an, 24 numéros d'une littérature soignée, des conseils, des gravures, des patrons, de la musique et enfin *une magnifique prime* d'un beau porte-cartes écaille et argent. On s'abonne au TAPIS ROUGE, 65 et 67, rue du Faubourg-St-Martin, qui envoie franco un numéro spécimen.

JE CROIS ÊTRE AGRÉABLE AUX DAMES élégantes en profitant de cette occasion unique pour leur faire connaître la source où les Parisiennes du grand monde vont puiser les jolies fantaisies dont elles sont parées.

Tous les Rubans, gants, passementeries, mantilles, lingerie fine, etc. de modèles inédits dont est composée la toilette féminine, sont signés par la VILLE DE LYON, 6, rue de la Chaussée d'Antin à Paris. Cette maison, sans rivale dans son genre, envoie son catalogue franco à toutes les Dames qui en feront la demande. *(Vie Parisienne.)*

LE JOURNAL DES TIRAGES FINANCIERS (10e année) rue de la Chaussée d'Antin, 18, propriété de la *Société Française Financière* (anonyme) au capital de six millions.

Ce journal, indispensable aux Capitalistes et aux Rentiers, paraît chaque dimanche. — 16 pages de texte.

Listes des anciens tirages. Renseignements impartiaux sur toutes les valeurs. Payement gratuit de coupons. — Abonnements : Paris et Départements, **3 fr. par an.** Abonnement d'essai : 3 mois, 1 fr.

L'abonné d'un an reçoit en prime gratuite un beau PORTEFEUILLE FINANCIER (traité de bourse de 400 pages).

VÉRITABLE EAU DE NINON,
PARFUMERIE NINON, 31, rue du 4 Septembre, Paris.

PREMIER CRU DE SAINT-ÉMILION, CHATEAU LA SABLE. La maison *J. Bouffard* père, de Bordeaux, propriétaire de ce domaine renommé, en expédie directement les récoltes aux prix suivants :

1874, francs 600
1875, — 500
1878, — 450
} La barrique de 300 bouteilles.

Vins vieux en bouteilles, 1874, 1869, 1865. — 3 fr. 50, 4 et 5 fr. la bouteille. Adresser les demandes à M. *J. Bouffard* père, à Bordeaux.

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE. — FANTAISIES.
J. GALLERAND, 40, rue Montmorency, Paris.

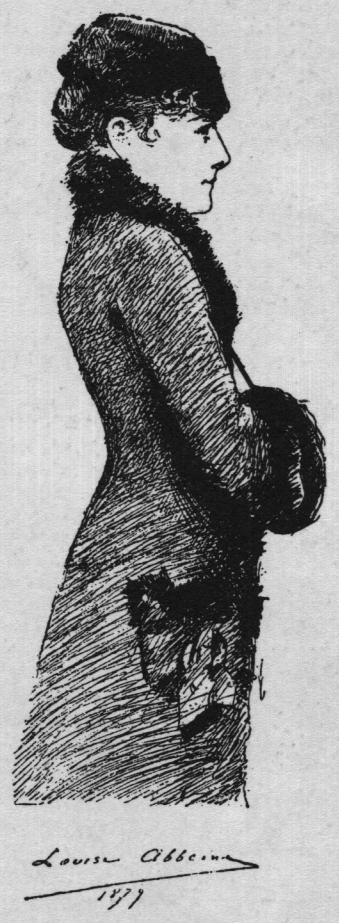
PROBLÈME

DU

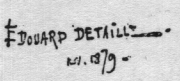
GAULOIS

La typographie des annonces a été faite à titre gracieux par l'imprimerie MOTTEROZ.

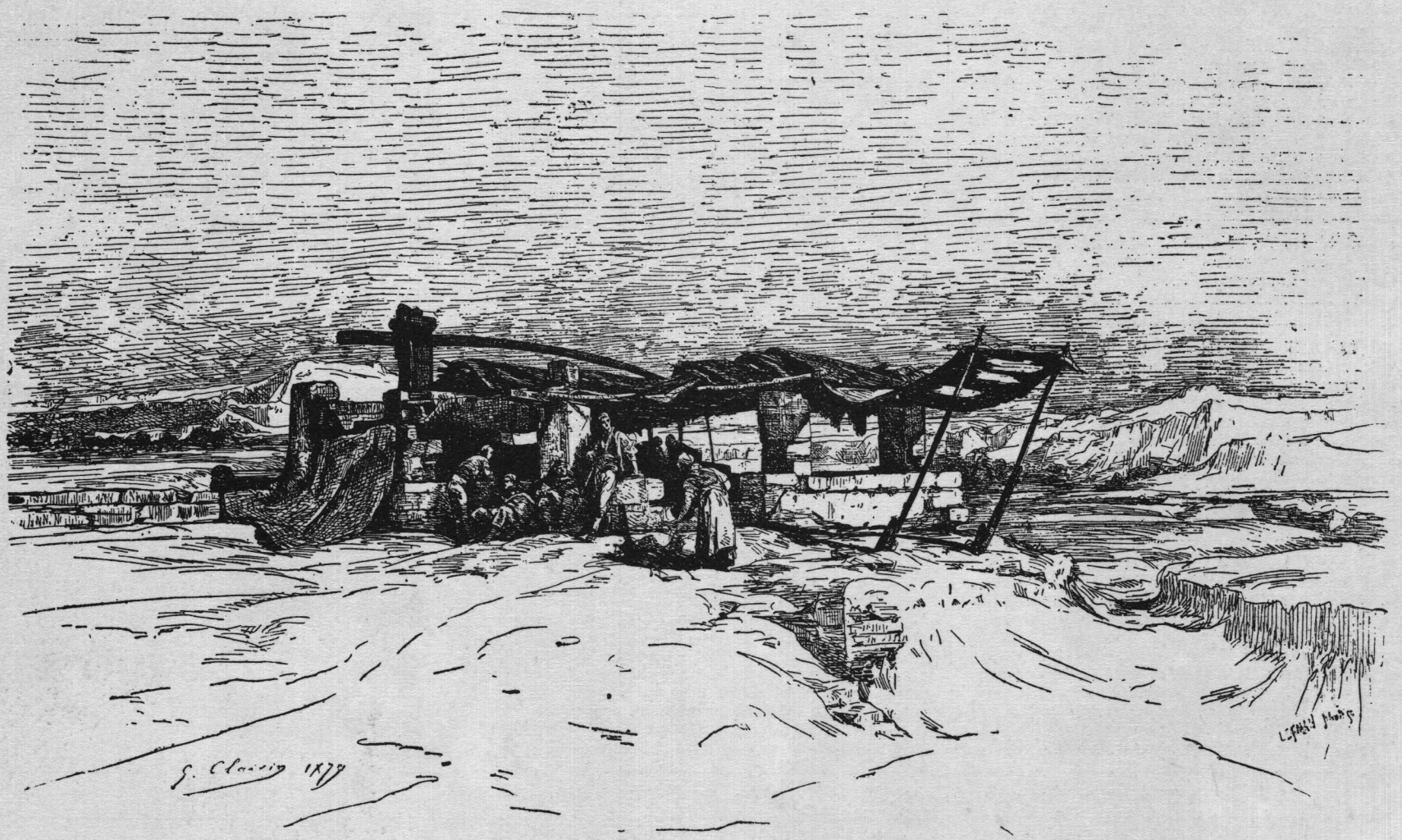
DESSIN DE M. BOUGUEREAU



DESSIN DE Mlle L. ABBEMA



DESSIN DE M. DETAILLE



DESSIN DE M. CLAIRIN